

Carnet de route du Maréchal-des-Logis MASQUELIN Henri
41eme R.A. - 8eme Batterie

Né le 29 Juin 1888 à HEM (Nord)

Recruté à LILLE sous le matricule N° 1258 - Classe 1908

Entré au Service à compter du 6 Octobre 1909 au 27° R.A.

Brigadier le 21 Avril 1910

Maréchal-des-Logis le 25 Septembre 1910

Renvoyé dans ses foyers le 24 Septembre 1911

Rappelé à l'activité le 3 Août 1914

Démobilisé le 11 Juillet 1919

DOUAI

3 AOÛT 1914 :

Arrivée au Quartier COUROUX à midi d'où on me dirige en détachement sur DECHY où se trouve notre cantonnement de mobilisation.

J'y retrouve les anciens officiers et sous-officiers connus pendant ma période :

- Capitaine BEAUPREST,
- Lieutenant DUPONT,
- Lieutenant DHALLUIN, de ROUBAIX,
- Adjudant MONTAGNE,
- Maréchal-des-Logis Chef THORES,
- Maréchaux-des-Logis GRANDSIRE, BRUNET, LEPEE, NACHTELYNCK, AUBRET, DUPUICH, HOVAERE, SIMON, REGNIER, ALLUIN.

Suis affecté à la 9ème Pièce (T.R.) comme chef de pièce avec le Maréchal-des-Logis REGNIER comme sous-officier d'approvisionnement. Ai deux bons brigadiers DAUCHY et CAU. Notre cantonnement est chez Mr GADENNE—RIGOT, brasseur, originaire de LILLE.

4 et 5 AOÛT 1914 : Ces journées se passent à la préparation du départ (Habillement, réception des chevaux). Tout se passe à merveille.

6 AOÛT 1914 :

De bon matin, marche épreuve pour voir si tout est bien ajusté.
A 19 heures, départ pour l'embarquement au quai de
SIN-LE-NOBLE. Le train part à 23 heures pour une destination
inconnue.

7 AOUT 1914 :

Débarquement à HIRSON à 5 heures du matin. Pluie abondante.
On part pour TARZY (Ardennes). La 8ème Batterie est logée aux
SOQUETTES et le T.R. est aux BASSES-SOQUETTES. Je peux
loger dans un bon lit chez deux braves femmes habitant le
cantonnement (Madame Veuve NUTTIN et sa fille, aux
SOQUETTES, par SIGNY-LE-PETIT).

8 et 9 AOUT 1914 :

Séjour. Le matin, la batterie marche à la manoeuvre. On voit passer
le 110ème et le 1° qui arrivent pour la concentration.

10 AOUT 1914 :

Réveil à minuit pour recevoir l'ordre de départ qui est fixé à 4 h. 30.
Il y a du retard sur route et on patiente plusieurs heures avant de se
mettre en marche. Du point de rassemblement, on voit passer sans
cesse des troupes qui s'acheminent sur une grand'route qu'on a
devant nous. Enfin, on se met en marche pour aller cantonner à
MAUBERT - FONTAINE. Le 41ème est encadré du 284ème ; j'y
vois Henri BETTREMIEUX, Georges BERNARD, LECOMTE, des
Trois-Baudets.

Nous cantonnons à l'école.

11 à 12 AOUT 1914 :

Séjour.

13 AOUT 1914 :

Réveil à minuit pour départ à 2 heures. Direction PETIGNY
(Belgique), par ROCROI et COUVIN. Notre entrée en Belgique
mérite d'être retenue. Quel accueil ! Sur la route, on nous passe à
boire, à manger, à fumer. Dans COUVIN, ville assez importante et
très chic, les drapeaux français et belge flottent à chaque demeure.
On crie "Vive la France" sur notre passage. Les demoiselles nous
accrochent des fleurs au passage.

A PETIGNY, nous sommes des mieux reçus, mais nous y arrivons un peu fatigués. Le soleil a chauffé toute la journée et il a fallu rester 13 heures à cheval ; on sent qu'il faut reprendre l'habitude. Cette région des Ardennes belges me paraît jolie avec ses cotes et bosquets.

14 AOUT 1914 :

Réveil à minuit pour partir à 5h30 car les ordres se transmettent difficilement. Direction : FRANCHIMONT, par FRASME, PHILIPPEVILLE, VILLERS-LE-CAMBON. Le pays devient moins accidenté mais n'est pas moins joli. PHILIPPEVILLE nous reçoit comme COUVIN hier : on dirait qu'on part à la fête. Sur la route, il y a des quantités de troupes ce qui rend la marche lente. Dans l'après-midi, un avion allemand survole notre cantonnement.

15 AOUT 1914 :

Encore réveil à minuit. Etant de jour, il faut que j'aille aux ordres. La batterie de tir part à 2 heures et le T.R. à 3h30. En route donc pour MERLIMONT et VILLERS-EN-FAGNE. Ici, on s'y repose un bon moment.

La bataille a commencé pour nous. Dès 9 heures du matin, on entendait les premiers coups de canon ; les allemands, dit-on, bombardaient déjà DINANT.

On raconte, le soir, que la gare a été démolie, que l'incendie prend de plusieurs côtés. DINANT aurait été mis à feu et à sang. Vers 11 heures du matin, notre régiment, le 33ème, aurait été fauché par le feu des mitrailleuses en voulant attaquer un pont sur la Meuse. On parle de l'anéantissement de deux bataillons, mais je crois qu'il ne faut pas exagérer le cas. Il y a eu une surprise et les blessés se font, je crois, des illusions.

Après une journée de lutte et grâce, paraît-il, à notre artillerie, DINANT était, le soir, entre nos mains. Il y a eu, paraît-il toujours, des pertes sérieuses de part et d'autre. La Meuse coule du sang. Les premiers blessés que je vois à FLAVION, où on part ensuite, me content les impressions de cette première journée qui me font beaucoup songer aux jours prochains.

Arrivée à 23 heures par une nuit sombre et pluvieuse ; on commence à s'apercevoir que les temps durs sont commencés. Enfin ! On a beaucoup de courage et on ne se plaint pas. Les

habitants de cet endroit sont tout émus de ce qu'ils ont vu et entendu pendant cette journée qui marque, pour nous, le commencement des hostilités. Triste fête de l'Assomption !

16 AOÛT 1914 :

Alerte à 3 heures. Le T.R. ne doit partir qu'à 6 h. 30 ; j'en profite pour visiter les premiers blessés du 33ème qui me racontent leur surprise d'hier. La batterie est partie prendre position, paraît-il.

6 AOÛT 1914 (Suite) :

La T.R. part pour ROSEE où nous passons la journée. Le soir, nous allons cantonner à MORVILLE avec nos batteries. La journée a été calme. Vers 16 heures, on voit passer 17 prisonniers dont un capitaine qui suit en auto.

17 AOÛT 1914 :

Réveil à 4 heures. Les batteries vont reprendre les positions de la veille. Le T.R. reste à MORVILLE. La canonnade a été très forte toute la journée. Un avion allemand est descendu pas loin de nous ; les officiers blessés ont du atterrir. Le soir, les batteries rentrent au même cantonnement.

Du 18 au 21 AOÛT 1914 :

Toujours même programme que jours précédents. Seule, la Section de Ravitaillement part le matin. On en profite pour se reposer. Un avion allemand est encore abattu le 20 Août à 1.500 m. du cantonnement. MORVILLE a des environs fort jolis ; à 12 km de DINANT, il semble que ce village a un peu des beautés de cette ville tant visitée pour sa situation magnifique.

22 AOÛT 1914 :

A 1h30 du matin, alerte pour tout le monde. Les batteries de tir partent à 2h45 et les T.R. à 4 heures pour se rendre à 1.500 m de l'entrée d'ERMETON-SUR-BIERT. De ce point, on voit des troupes prendre des formations de combat.

Il nous faut rebrousser chemin et former le parc un peu en avant de BIERT-ERMETON. On entend dans la direction de NAMUR, une vive canonnade jusque midi. Encore un avion allemand descendu. On dit que les allemands sont repoussés de NAMUR

avec de fortes pertes. Jusqu'au soir, on n'entend plus que le canon de temps en temps.

Nous allons cantonner à BIERT-ERMETON (hameau comprenant 4 ou

5 maisons). Dans la soirée, vers 22 heures, tandis qu'il me faut retourner au parc pour faire partir les fourgons à bagages, car la batterie est restée en position, je vois sur route des civils qui évacuent leur pays. Les allemands sont venus chez eux et ils ont pris peur. Ce tableau est des plus impressionnants.

23 AOÛT 1914 :

Réveil à 3 heures. La bataille continue. On entend une vive canonnade vers DINANT, TAMINE, GERIN. Le cortège des gens, qui fuient devant l'ennemi, grossit de plus en plus. C'est lamentable ! Les éclatements se rapprochent de nous. A la crête du bois qui est devant nous, on ne cesse d'en voir. Nous passons des heures engoissantes ; les gens, chez qui nous sommes, songent aussi à partir. Deux fois on change l'emplacement du parc

qu'on recule derrière les bois. Vers 15 heures, on voit repasser des blessés et des troupes en déroute. DINANT a été forcé par l'ennemi, dit-on. C'est la 51^{ème} D.V. de R. qui la défendait. La batterie de renforcement 29^{ème} du 41^{ème} est partagée en deux sections. Je rencontre notre collègue "DUTHILLEUL" qui nous décrit cette triste Journée. Vers 16 heures, on voit passer tout un convoi d'automobiles belges qui filent à toute vitesse sur l'arrière. Elles sont sans doute de l'Etat-Major qui fuit car la division belge est, paraît-il, vaincue et mise en déroute à NAMUR. Le soir vers 19 heures, nous recevons l'ordre de nous retirer Immédiatement sur LOTENNE. La nuit tombe peu après et le spectacle que nous avons derrière nous est saisissant : des incendies partout, sur DINANT, vers NAMUR, vers FOSSE. Les routes sont encombrées de troupes et de civils qui fuient. Il y a parfois trois colonnes de voitures qui s'acheminent en même temps. Après une longue marche pénible, on arrive enfin vers deux heures du matin à LOTEN, où nous bivouaquons en plein champ.

24 AOÛT 1914 :

Départ de bonne heure pour VILLERS-EN-FAGNE où on passa la

journee. Hier, tous les T.R. avaient été parkés à LOTEN, mais durant ce jour, nous cantonnons partiellement. Les batteries se rendent ici vers 10 heures du matin. En route, je vois pour la première fois François DELADERRIERE et RAYANT, affectés au T.R. du 43ème.

A 17h30, alerte pour départ immédiat. Le T.R. doit se rendre à ROCROI par VIGNOLLES, DOORBES, PETYGNY, REGUMOYE. Nous passons par NISMES et MARIENBOURG pour profiter d'un chemin moins accidenté, ici la ville est archi-bondée de troupes et il faut faire maint effort pour pouvoir avancer. Des troupes belges sont venues embarquer sur la place, les autos de toute sorte sont en mouvement et font un bruit infernal. Enfin, on réussit à circuler et on peut reprendre la marche sans encombre. Nous arrivons enfin à COUVIN où le Lieutenant VAUQUIER fait prendre un peu de repos aux hommes à chevaux. Nous cantonnons pour quelques heures dans un moulin à la sortie de COUVIN.

25 AOÛT 1914 :

Vers 5 heures, on se remet en marche pour ROCROI où on arrive vers 10 heures. Rapidement, on fait la soupe qu'on peut à peine manger car il nous faut repartir presque de suite pour ETEIGNIERES où nous passons la nuit.

6 AOÛT 1914 :

Départ à 9 heures du matin pour AUBENTON où on doit ravitailler. Ici, on attend 4 heures. Départ ensuite pour LOGNY où on passe la nuit. En route, on apprend qu'il y a eu bataille vers MARIENBOURG. Le 15ème R.A. aurait fait beaucoup de victimes. Le 6ème Chasseurs à cheval aurait eu à combattre aussi. Le colonel et le lieutenant-colonel de ce régiment seraient tombés dans cette attaque.

27 AOÛT 1914 :

Réveil à 3 heures pour départ à 4 heures pour SAINTE-GENEVIEVE par AUBENTON, HURTEBIZE-SUR-LARCHET, LA GRANGE-AU-BOIS, MONTPLAISIR, LE BOIS-DU-CREUX, IVIERS, CUTRY-LES-IVIERS, ARCHON. Nous arrivons enfin à SAINTE-GENEVIEVE où nous cantonnons

avec les batteries. Il a plu pendant tout le trajet et on s'en trouve un peu fatigués. On ne comprend rien à ce que nous faisons. Pourquoi reculons-nous ? On n'entend plus le canon. Les bruits qui circulent sont bons : les serbes battraient les autrichiens et les russes avanceraient en faisant à l'ennemi de grosses pertes. Nous avancerions également en Alsace. Enfin, on manque de renseignements précis.

28 AOUT 1914 :

Départ de bon matin pour CLERMONT-LES-FERMES où on passe une partie de la journée. Dans l'après-midi, nous partons pour MONTIGNY-LE-FRANC où nous logeons en grange.

29 AOUT 1914 :

Réveil à 3 heures* Les batteries partent pour la ligne de feu : elles doivent se rendre vers LANDIFAYE par MARLE. Les T.R. du groupe partent à 6 heures pour EBOULEAU où ils ravitaillent à midi et demi. Après ravitaillement, départ pour MARLE où tous les T.R. du C.A. sont parqués. Nous couchons au bivouac qui est dans les champs de chaume au sud de cette ville. On entend une vive canonnade. L'ennemi aurait été rencontré le matin à la VALLEE-AUX-BLEDS.

30 AOUT 1914 :

Réveil à 4 heures. Le lieutenant m'envoie de suite avec CODARD à la recherche des batteries qui n'ont pu être ravitaillées la veille. En route donc pour MARLES, MARCY, CHATILLON-LES-SONS et SONS. Ici à l'E.M. du 3e C.A., on ne peut qu'imparfaitement nous indiquer l'emplacement du groupe et nous ne pouvons accomplir notre mission. Des renseignements qu'on donne ici, il paraît que les 1e et 18e C.A. auraient très bien donné la veille et que les 3e et 10e auraient eu de grosses pertes.

De très bonne heure, le feu a recommencé jusque 10 heures. A l'E.M. du 3e C.A. il y a, dit-on, un général et un colonel prussiens prisonniers. Enfin, nous retournons sur MARLE avec une bonne impression. Sur la route, la police est sévère. On arrête tous les militaires isolés. A MARLE, je peux, au retour, aller visiter le cantonnement que j'ai occupé l'année dernière pendant ma période.

Les personnes, qui m'ont nourri et logé, me reçoivent très bien. Quand nous rentrons au parc, celui-ci s'était disloqué et notre T.R. était déjà en marche vers CHALANDRY.

L'alerte avait eu lieu pendant notre absence. Nous devions aller cantonner à BARENTON S/SERRE tandis que les batteries devaient se rendre à CRECY S/SERRE. Nous bivouaquons donc à BARENTON S/SERRE dans les mêmes conditions qu'hier.

31 AOUT 1914 :

Alerte à 3 heures pour partir immédiatement. A cause de l'encombrement, on ne part qu'à 6h30 pour se rendre à NOTRE-DAME-DE-LIESSE où on arrive vers midi. En route, je rencontre François VANHAMME qui est très fatigué de la veille. Son régiment avait l'ordre de tenir pendant 5 heures contre un ennemi terrible. Ils tiraient sans arrêt à 600/700 m. ayant pour tout abri les petits tas de blé ou d'avoine qui se trouvaient encore sur le champ. Sa compagnie avait beaucoup souffert ; son adjudant et cinq de ses camarades étaient hors de combat. Jules MULLIEZ d'Hem aurait été blessé. En rencontrant le 45ème d'Infanterie, j'apprends que G. DESTAILLEURS est disparu à ST. GERARD (Belgique) ; certains de la compagnie le disent blessé et d'autres tué ou prisonnier. La journée se passe à N.D. DE LIESSE où on peut aller visiter l'église qui est très belle. (La sacristie porte une inscription qui dit que l'église fut fondée sous Louis XIII). Cette église est couverte d'ex-voto.

Le soir, départ à 8 heures pour MARCHAIS où on se repose un peu. Départ ensuite vers CRAONNE.

1er SEPTEMBRE 1914 :

On marche toute la nuit et arrivons à ROUCY à 10 heures où on ravitaille. Après le ravitaillement, départ pour VANDEUIL où l'on bivouaque de nouveau avec tous les T.R.

2 SEPTEMBRE 1914 :

Départ de VANDEUIL à 7 heures après avoir attendu 4 heures sur route notre place dans la colonne. Il passe continuellement des troupes qui empêchent notre circulation.

Je suis obligé de laisser au maire 3 chevaux qui ne peuvent plus

marcher. Départ pour la NEUVILLE-AUX-LARIES où on arrive vers midi. Départ de ce point à 22 heures pour une destination inconnue. La nuit est des plus belles ce qui va diminuer les fatigues. On passe à FLEURY (il y a une descente rapide qui fait passer beaucoup de temps). Nous marchons depuis un moment dans une partie riche de la Champagne. Les habitants nous offrent la goutte au passage. On passe la Marne à DAMERY. Nous prenons une heure de repos à BOURSAULT, à 6 heures du matin.

3 SEPTEMBRE 1914 :

Départ à 7 heures pour LUCY ; il faut oublier la fatigue et s'armer de bonne volonté. Nous arrivons dans l'après-midi vers 13/14 heures et songeons à prendre son nécessaire de repos. Il faut s'attendre encore à un brusque départ.

4 SEPTEMBRE 1914 :

Alerte à 1 heure du matin pour départ immédiat. Encore retardé par l'encombrement de la route, on ne se met en marche qu'à 5 heures pour MONTMORT, CHAMPAUBERT, BAYE, SAINT-PRIX, SOIZY, CHARTON. Bivouaquons ici jusqu'à 23 heures, à cette heure, départ pour POTANGIS.

5 SEPTEMBRE 1914 :

Après avoir marché toute la nuit nous n'avons pas encore le but de ce déplacement. Vers NEIX, la colonne de notre T.R. est dirigée sur une mauvaise route et il faut faire demi-tour. Dans ce mouvement, GOULARD a sa fourragère renversée et celui-ci a encore cette peine en plus. Après un court arrêt à LA FORESTIERE, on se remet en marche pour POTANGIS où on a à peine le temps de faire la soupe. Il nous faut filer de là et presque dès notre arrivée pour LA POSTE près de PONT-SUR-SEINE. Nous arrivons en pleine nuit. Ne pouvant plus tenir à cheval, je m'étais fourré, au départ de POTANGIS, dans un des fourgons et j'y suis resté toute la nuit sans même me rendre compte de ce qui s'est passé à notre arrivée.

6 SEPTEMBRE 1914 :

De bonne heure le matin on peut enfin faire sa toilette tant bien que mal et prendre son repas à l'aise. Ici, (LA POSTE), il y a un château appartenant à Casimir PERIER.

Départ vers midi pour PLESSIS-BARBUIZE par BARBUIZE et COURTAVANT. Arrivée à 19 heures pour repartir à 20h30 vers LES-ESSARTS-LE-VICOMTE. Nous arrivons ici à 2 heures du matin.

7 SEPTEMBRE 1914 :

On repart à 5 heures pour COURTAVANT où l'on arrive à midi. Enfin, à grand'peine, on trouve un peu de ravitaillement chez l'habitant ; j'en profite aussitôt car il faut encore s'attendre à un départ précipité. Ca devient l'habitude. En effet, on repart à 3 heures pour l'avant. Nous passons à VILLENAUXE, ESTERNAY, CHAMPGUYON, MORSAINS. A ESTERNAY, le champ de bataille nous apparaît pour la première fois couvert de dépouilles. De cette ville, il ne reste que des débris. Devant nous, CHAMPGUYON flambe encore. Ici, est installée une ambulance allemande faite prisonnière. On peut aller la visiter ; elle est installée au milieu des décombres et les blessés sont plutôt mourants que souffrants. Enfin, on arrive à MORSAINS, à 2 heures du matin.

8 SEPTEMBRE 1914 :

On couche où l'on peut. Des cadavres d'hommes et de chevaux traînent par ci par là, Infectant l'atmosphère. Dans les champs pleins de dépouilles de toutes espèces, je trouve quelques édredons dont je profite pour me reposer. A 5 heures, on se retire à CHAMPGUYON où l'on passe la journée. A 20 heures, départ pour LHERMITE où l'on arrive la nuit.

9 SEPTEMBRE 1914 :

De bonne heure, le capitaine G. DELATTRE fait un prisonnier dans les bois. Dans la journée, on peut se rendre compte des dégâts faits dans ce pays. Les maisons ont été pillées, les caves saccagées. Enfin des maraudeurs finissent par dénicher encore un peu de vin et de liqueur échappé aux mains des premiers occupants. Cette trouvaille nous fait passer une bonne journée. Nous quittons LHERMITE à 19 heures pour aller à LEGAULT. Sur ce parcours, nous trouvons encore des cadavres qui répandent une odeur désagréable. Cela ne nous fait rien de souffrir de cette sorte puisque nous avons la victoire.

A peine arrivés à LEGAULT, il nous faut repartir à BERGERES où l'on passe la nuit au mieux que possible.

10 SEPTEMBRE 1914 :

Nous quittons BERGERES pour LHUIS à 7 heures pour n'arriver que le soir à 23 heures après bien des ennuis sur la route. Dès l'arrivée, la fourragère culbute dans un bas-fond et on ne peut manger qu'à 2 heures du matin et encore, quelque chose qui se prépare en toute hâte.

11 SEPTEMBRE 1914 :

Quittons LHUIS à 7 heures du matin pour VANDIERES-LES-CHATILLON où on arrive tard. Parti en avant pour l'achat du foin, j'arrive quand même à 15 heures. Pendant ce temps, le T.R. se trompe et marche jusque CHATILLON-SUR-MARNE d'où il me faut le faire revenir. Cette journée pleine d'ennuis ne finit pas. Ce n'est qu'à 23 heures qu'on commence à faire à manger.

Toute la journée s'est passée en parcourant le champ de bataille. A VANDEUIL où on a repassé la Marne, il y a des quantités de projectiles et de sacs de farine qui ont été capturés. Des tombeaux de morts ennemis et amis se montrent à plus d'un endroit. Ces dernières sont déjà toutes fleuries.

A noter l'effet que fait la statue du pape Urbain-II située à CHATILLON-SUR-MARNE. Celle-ci domine de loin ce beau coin de la Champagne.

12 SEPTEMBRE 1914 :

On peut enfin se reposer un peu plus tard car on ne part qu'à 9 heures³⁰ pour une direction tout d'abord inconnue. On se rend au croisement des routes allant à SAINTE-EUPHRAISE et à COURVAS. Le T.R. est ici partagé. La section de réserve part à SAINTE-EUPHRAISE et la section de distribution part ravitailler à COURVAS. Je précède cette dernière pour aller acheter le foin. Pris par la nuit et en raison du temps affreux, je reste ici avec la section de distribution et les Batteries jusqu'au matin. Le pays n'est abandonné que depuis le matin ; le village que j'ai traversé avant COURVAS flambait encore.

13 SEPTEMBRE 1914 :

Réveil à 5 heures après une mauvaise nuit. Je dois me rendre pour 10 heures sur la route qui sépare PARGNY de JOUY-LES-REIMS afin de rejoindre l'autre partie du T.R. Le temps est redevenu beau et on est un peu plus gai. On doit encore se battre vers le N-E de ce point car on aperçoit des éclatements. Hier, nos troupes chassaient l'ennemi en toute vitesse ; elles le pressaient à 1/2 heure de distance à peine.

On quitte PARGNY vers 13 heures mais on ne peut guère avancer. L'on se bat toujours devant nous et ce doit être la cause de notre arrêt. Il paraît qu'on va traverser REIMS. Nous passons de longues heures sur la route sans même oser préparer le repas du soir car on peut partir à toute minute. Enfin, on se met en marche très tard. Nous passons dans REIMS, mais en sortons presque de suite. On nous envoie bivouaquer à VILLE, dommage.

14 SEPTEMBRE 1914 :

Arrivé à 1 heure du matin seulement on ne peut guère se reposer. Il a plu et nous sommes pris de froid. Le village est proche et on peut aller se ravitailler.

Départ le soir à 18 heures pour VRIGNY où l'on arrive vers 21 heures.

15 SEPTEMBRE 1914 :

De bon matin, il faut changer de parc sans pourtant quitter VRIGNY.

16 SEPTEMBRE 1914 :

Départ à 20h30 pour VANDEUIL par JONCHERY.

17 SEPTEMBRE 1914 :

Arrivée à 1 heure du matin. Restons sur route jusqu'au lever du jour pour former le parc plus facilement. Parti à 6 h. pour fournir du foin aux Batteries qui sont à JONCHERY ; je n'arrive pas à satisfaire toutes les batteries car celles-ci sont alertées vers 10 h. J'ai pu causer un bon moment avec l'adjudant MONTAGNE.

En raison du mauvais temps, on est autorisé à coucher au village qui n'est pas loin du parc. Je trouve un lit chez l'instituteur de VANDEUIL qui est absent à cause des vacances.

18 SEPTEMBRE 1914 :

Départ à 8 h. pour ROMAIN où nous bivouaquons avec tous les T.R. du C.A. Autour de nous, la bataille doit se continuer. On voit passer bien des blessés. En route, je croise Léon PIAT (zouave).

19 SEPTEMBRE 1914 :

Il a plu toute la nuit et on se réveille mouillé jusqu'aux os. On apprend une bien triste nouvelle. Hier, la batterie a été touchée par le feu ennemi. Toute la pièce est anéantie. L'adjudant MONTAGNE est tué. Le chef de pièces LEPEE, mortellement blessé et les servants : PLATA, LEROUX, MALINGRIAUX, DELATTRE, etc... ont mis en morceaux. Il y a eu en tout 10 tués. L'adjudant a eu la poitrine défonsée.

20 SEPTEMBRE 1914 :

Pour éviter le mauvais temps, on risque de cantonner au village après avoir pris les précautions pour le cas l'alerte. Il y a 1.500 mètres à faire mais cela ne fait rien car la grange est bonne. Nous cantonnons chez Monsieur MANGARD, cultivateur ; celui-ci, qui a servi durant le temps des réquisitions de châteaux, nous fait bon accueil car il a su apprécier notre sort. On canonne toujours à notre gauche et devant nous et il passe beaucoup de blessés.

21 SEPTEMBRE 1914 :

Je dois aller conduire 6 hommes à la batterie pour remplacer les victimes d'avant-hier. Parmi ceux-ci, le 2° classe COINON (brave garçon) est tué, peu après mon départ, par un brigadier imprudent qui lui a envoyé une balle de revolver dans le ventre. Il est mort en pleine connaissance 1/2 heure après. Retour à ROMAIN.

22 AU 28 SEPTEMBRE 1914 :

Toujours séjour à ROMAIN. Une seule fois, il a fallu déplacer le parc. Depuis quelques jours, il y a un débarquement de troupes anglaises à FISMES.

Le 25/9, un avion vient de bonne heure nous jeter des bombes. Celles-ci tombent toutes en arrière des voitures et ne blessent personne. Deux bombes n'ont pas éclaté.

Le 26/9, l'avion allemand revient encore sans succès.

Le 28/9, départ à 3 h. pour BREUIL-SUR-VESLE. Le matin, j'ai pu aller voir P. MATHELON qui se trouvait à MAGNEUX. C'est à peine si j'ai pu le voir, il devait partir à midi. Ses collègues et, entre autres, DELESPAUL de la rue du Bois, me retiennent pour dîner avec eux. L. DEBOUVRIE me fait savoir le bonjour par un brigadier de la batterie qu'il a rencontré hier.

A BREUIL-SUR-VESLE, le pays est tout petit mais nous arrivons quand même à nous loger. Je couche chez H. BENARD avec GODARD ; le lit n'est pas mauvais.

29 SEPTEMBRE 1914 :

La journée se passe en grande partie à BREUIL. Nous partons à 15 h. pour MERY-PREMECY où on arrive à 20 heures. Sommes cantonnés avec les batteries dans une grande ferme.

30 SEPTEMBRE au 18 OCTOBRE 1914 :

Nous restons toujours à MERY-PREMECY. C'est un vrai cantonnement de repos. GUEUX, qui se trouve à côté, nous procure tout le ravitaillement particulier. On en profite pour popoter en règle pendant tout ce séjour.

18 OCTOBRE 1914 :

Départ avec un peu de regret à midi 309 pour retourner à BREUIL-SUR-VESLE. Arrivés à 17h., on se débrouille pour le logement et on est des plus satisfaits. Le 4^e groupe qui part nous remplacer à MERY nous passe son cantonnement qui comprend une belle maison abandonnée.

Tous les sous-officiers ont des lits et les hommes de bonnes places. Il y a un piano qui nous distraiera si l'on reste. On organise la popote des sous-officiers. Les batteries sont réparties au front vers BERRY-AU-BAC.

Du 18 OCTOBRE au 5 NOVEMBRE 1914 :

Nous restons à BREUIL-SUR-VESLE. Ce séjour est pour ma part très bon. On a fait des écuries pour les chevaux et on est très tranquille.

Le ravitaillement se fait à JONCHERY (à 4 km) et la distribution à GUYANCOURT où les batteries cantonnent à tour de rôle. Etant

tout à fait libre, je peux aller fréquemment à FISMES pour le ravitaillement particulier.

Le 26/10, j'apprends la mort de François VANHAMME. Il est tombé avec Narcisse PONTHEU à la Côte 108, pendant une relève. Il était adjudant depuis 3 jours.

C'est par VERNIER, DESMOULEZ et Alphonse BEGHIN que je croise en route que j'apprends cette triste nouvelle. François aurait eu la jambe emportée par un obus.

Pendant ce séjour à BREUIL, il y a eu de bonnes soirées. Il est arrivé un soir que le lieutenant VAUQUIER dansait au son du piano.

5 NOVEMBRE 1914 :

Départ à 5 h. du matin pour SAINT-THIBAUT. Nous mettons chevaux et voitures dans une grande ferme et nous logeons tous à l'école. Le lieutenant a un lit et les sous-officiers des matelas. Pour la première fois, le lieutenant fera popote avec nous. Le T.R. de la 9ème Batterie est resté à BREUIL.

Du 5 au 30 NOVEMBRE 1914 :

Nous restons à SAINT-THIBAUT. Les 7ème & 8ème batteries sont en position sur le Mont Hussart. Durant ce séjour, on n'a qu'à se louer de l'hospitalité de H. et de Mme MAUVEZIN qui tiennent cette école. Nous mangeons tous à la même table. Nous occupons la salle de l'école qui est toujours chauffée par M. MAUVEZIN. Le soir, il y a partie de cartes ou de chants ou d'homonymes. Le petit Jeannot, petit-fils de H. MAUVEZIN est avec sa belle-maman. Son père, qui est militaire, revient de temps en temps.

Pendant trois dimanche consécutifs, il y a eu "Messe militaire" dans la salle de l'école. La première fois, c'est M. BERNA qui est venu la dire et les autres, le Père CORTO de l'ambulance qui était à BAZOCHES (à 1 km de SAINT-THIBAUT). Il y avait beaucoup de monde. Nous avons retenu chaque fois le célébrant à dîner avec nous, ce qui nous a fait grand plaisir. Le 30/11, il y a eu aussi messe de communion. Le 14/11, j'ai vu décorer à FISMES M. l'abbé REGENT, aumônier militaire.

LE 1^{er} DECEMBRE 1914 :

Nous quittons à regret SAINT-THIBAUT pour retourner à BREUIL-SUR-VESLE. La 9ème a réservé notre parc, mais une

partie de l'ancien cantonnement a été prise ; comme le 1er groupe part, nous allons donc à sa place chez M. le Docteur JACQUIN qui a été tué à REIMS pendant les bombardements. Cette maison est aussi abandonnée et nous procure bien des facilités. Il y a, entre autres choses, une bibliothèque d'une très grande valeur.

Du 2 au 11 DECEMBRE 1914 :

Nous restons à BREUIL-SUR-VESLE. Je vais à FISMES comme de coutume. Le 6/12 je rencontre A. BEGHIN et A.

DEREGNAUCOURT qui m'annoncent la mort de L. DEBOUVRIE.

On me dit aussi que DUCROQ et BASSOC de LANNOY sont morts.

LE 11 DECEMBRE 1914 :

Départ à 11 h. pour VILLE-EN-TARDENOIS par CRUGNY, LAGERY, LHERY, ROMYGNY. Arrivons à 16h30 et recherchons du cantonnement. On y parvient heureusement ; pour ma part, je couche dans un bon lit, chez Mademoiselle THIBAUT qui habite avec son vieux père.

On est parti, dit-on, pour embarquer pour l'Alsace. En route, je rencontre AGACHE de Lannoy et SELOSSE d'ASCQ, à CRUGNY où je pose assez longtemps.

LES 12 et 13 DECEMBRE 1914 :

Séjour. Nous quittons le 13/12 à 17 h. pour CUMIERES par NANTEUIL, FLEURY, DAMERY. Arrivons le 14/12 à 3 h. du matin.

Ce pays est grand et le logement ne manque pas, mais c'est la nuit, tout le monde dort. Enfin, je trouve une demoiselle fort complaisante qui nous renseigne pour les emplacements que j'ignore et qui m'offre sa maison comme logement pour le T.R. C'est là que nous faisons la popote. Quel festin ce jour-là ! On a dressé la table au salon et M. Jacob LENIQUE, qui est marchand de Champagne, nous en vend dans de bonnes conditions. Après dîner, le phonographe fonctionne et je crois qu'on aurait fini par danser si l'on ne devait pas partir à 17 h. pour TOURS-SUR-MARNE où l'on arrive à minuit.

Ici, on arrive comme la veille à dénicher un bon petit coin ; chez ANDRIEUX, boucher.

15 DECEMBRE 1914 :

Nous restons à TOURS jusqu'à 17 h. Comme hier, nous dînons au salon ; la table est dressée avec les plus beaux couverts. C'est regrettable qu'il faut partir, on serait bien ici pour se reposer quelques jours. Enfin à 17 h., on quitte pour se rendre à VADENAY où l'on arrive qu'à minuit /1 h. du matin. La route est ennuyeuse, il pleut et il fait une nuit des plus obscures. Ce n'est pas sans mal qu'on se loge. Pour oette nuit, on prend place dans une vieille mesure où il y a un peu de literie.

16 DECEMBRE 1914 :

Séjour à VADENAY. Le matin de bonne heure on rectifie notre installation et on recherche une maison où l'on pourra s'y reposer.

Nous trouvons, mais ce n'est plus comme les deux jours précédents. Il n'y a pourtant pas lieu d'être mécontent.

A. TRICOIT me dit ce jour qu'il a le porte-monnaie de H.

DHALLUIN. Il l'a ramassé sur son cadavre sur le champ de bataille d'ESTERNAY. Il était couché sur le nez.

17 DECEMBRE 1914 :

Départ dans la matinée tour BILLY-LE-GRAND (cantonnement passable pour un si petit pays).

Du 17 au 27 DECEMBRE 1914 :

Séjour à BILLY-LE-GRAND. Les batteries vont le matin près de MOURMELON se mettre à la disposition du commandement pour le cas de nécessité. Durant oe temps, j'ai occasion d'aller à TREPAIL qui n'est pas loin et qui est un des coins importants du vignoble.

28 DECEMBRE 1914 :

La batterie doit aller prendre position pour les "avions" à CHALONS-SUR-MARNE. Le T.R. l'accompagne et part à 6 h. pour arriver à midi.

Toute la batterie est au Quartier Chansy. Nous trouvons en face une maison où on pourra faire cuisine et coucher chez Madame DEVOLONTAT et ses enfants. Mademoiselle Hélène VARLET et Monsieur A. VARLET, 8, rue du Mont Héry. Il y a déjà un logeur, M. COUTURIER, automobiliste, mais on a encore place.

Du 28 DECEMBRE au 6 JANVIER 1915 :

Restons à CHALONS-SUR-MARNE. Ce séjour est un des plus beaux qu'on ait faits jusqu'ici. On ne se croirait plus en guerre, mais dans une ville de garnison tellement il y a des troupes de toutes sortes.

Le 6/1, je rencontre P. MATHELON que je peux retenir pour souper et loger. Toute l'après-midi nous sommes ensemble.

7 JANVIER 1915 :

Nous quittons CHALONS-SUR-MARNE avec un peu de regret. Départ à 8 h. pour BUSSY-LE-CHATEAU par SAINT-ETIENNE-DU-TEMPLE.

Du 7 au 19 JANVIER 1915 :

Séjour. La 8ème est seule. Nous avons été favorisés pendant ce temps pour le logement du T.R. Jusqu'au 14/1, nous logeons chez BATY et après chez M. LEPERT.

19 JANVIER 1915 :

Départ à 20h30 pour SOMME-BIONNE où l'on retrouve le T.R. des 7ème et 9ème batteries. La 8ème va prendre position à MINAUCOURT.

Du 20 JANVIER AU 8 FEVRIER 1915 :

Je reste à SOMME-BIONNE. Pour la première fois, on se loge dans un gourbi. A partir du 22, les 7ème et 9ème partent au repos à LACROIX-EN-CHAMPAGNE avec leurs T.R. et ne reviennent que le 30/1. Du 22 au 30, je reste donc seul avec le maréchal-des-logis REGNIER. Ici, nous sommes avec le G.Q.G. du 1° C.A.

LE 6 FEVRIER 1915 :

Le chef vient me chercher à 3 h. pour partir à la batterie de tir où je vais compter à présent. Je suis remplacé à la 9ème pièce par le maréchal-des-logis CREMONT qui vient du dépôt et qui est de la classe 1904. En raison de son ancienneté, le capitaine n'a pas voulu le mettre à la batterie de tir. Je passe la nuit aux avant-trains et pars, le lendemain matin, prendre le commandement de la première pièce en position au-delà de WARGEMOULIN devant la cote 196 (Mesnil et Perthes).

Du 9 FEVRIER au 13 MARS 1915 :

Occupons toujours la même position* Le 13/2, attaque générale dans le secteur. Il y a au moins 3 C.A. qui donnent en même temps. Il neige et après deux heures

de bombardement il y a suspension. Le 15/2, on recommence l'attaque arrêtée le 13/2 dans les mêmes conditions. Dès 6 h. du matin, le feu commence progressivement. Pendant le tir d'efficacité, au 159ème obus, mon canon éclate sans faire de victimes. Le plus blessé est le brigadier LETESSIER qui a une coupure sur la paupière. Pareil accident devait arriver il y a trois jours à la 9ème batterie et arrive presque en même temps que le mien à la 7ème et la 3ème.

Pendant notre séjour ici, le groupe perd 12 pièces sur 13. On finit par craindre nos canons et on tire maintenant avec de grandes précautions. Il doit y avoir eu une mauvaise fourniture d'obus. Jamais, on a pu établir la vraie cause.

Le 22/2, le sous-lieutenant MAUGERARD (7ème) est tué dans son gourbi avec un médecin-major. Le lieutenant MERCIER est asphyxié, mais peut être ranimé. Depuis qu'on est ici, c'est la première fois que le groupe est marmité.

Jusqu'au 13/3, il y a tous les jours plusieurs attaques, quelquefois partielles et d'autres fois générales. Il faut atteindre le sommet de la cote 196 et pour cela il faut des munitions. Ce qu'on tire est inimaginable. Les abris à munitions sont toujours pleins. Les échelons ravitaillent une et deux fois par jour. Du balcon où se trouvent nos observatoires, on se rend compte des dégâts faits par le bombardement, les bois sont abattus ; le terrain est plein de cadavres. Il est surprenant qu'après un pareil feu d'artillerie, on rencontre encore tant d'obstacles. Faut-il que l'ennemi soit terré profondément !

Enfin, nous partons le 13/3 pour un repos bien mérité. La vie a été rude dans nos gourbis pleins de craie. Il a plu et neigé presque tout le temps que nous étions là et on a été longtemps sans paille ou presque pas.

13 MARS 1915 :

A 5 h., nous partons à l'échelon situé au sud de WARGEMOULIN

pour y rester jusqu'à nouvel ordre.

14 MARS 1915 :

Quittons l'échelon à la nuit tombante pour partir cantonner à SAINT-ETIENNE-DU-TEMPLE, village près-qu'entièrement brûlé. Nous arrivons le 15/3 vers 2 h. du matin. On bivouaque. Pour coucher, il y a encore une grange intacte. Départ le 15/3 à 11h. du matin pour LA VEUVE qui est un meilleur cantonnement. A proximité de CHALONS et n'ayant pas souffert de la guerre, cet endroit est très propice à notre repos.

Du 15 au 19 MARS 1915 :

Séjour à LA VEUVE. Le 17/3, je reçois la première lettre de Victor.

LE 20 MARS 1915 :

Partons à 8h30 pour LEMESNIL-SUR-OGER, nouvelle station de repos. Très bon cantonnement, on loge dans un lit chez H. et Mme. JANE-PERSAULT, rue de l'Orne. C'est un de ces coins du vignoble de la Champagne très riche en temps ordinaire. Le 23/3, on passe la journée avec M. BERNA.

Du 20 au 28 MARS 1915 :

Séjour à LE MESNIL-SUR-OGER. Départ le 28/3 pour aller embarquer à EPERNAY.

LE 29 MARS 1915 :

Départ du train à 5 h. du matin. Allons débarquer à REVIGNY pour aller cantonner à BEHONNE en passant par BAR-LE-DUC (ville très pittoresque). Arrivons à 16 heures.

LE 30 MARS 1915 :

Séjour à BEHONNE.

LE 1er AVRIL 1915 :

Partons à 9h20* pour BAUZEE par CONDE, RETHENCOURT.

LE 2 AVRIL 1915 :

Départ à 7h30 pour RAMPONT par NUBECOURT, FLEURY, IPFECOURT, VLADINCOURT, SOUHESMES. Bivouaquons. La

plupart de ces endroits ont bien souffert ; les bâtiments sont en majeure partie démolis.

LE 3 AVRIL 1915 :

Départ pour VERDUN par REGRET. En route, je rencontre Auguste DUBOIS & Bénoni HERBAUX. Après quelques heures d'attente près du quartier "Colbert", on revient cantonner à VERDUN (Faubourg Pavé). On bivouaque, mais je trouve un bon lit ; suis logé 18, avenue du Miribel, chez Madame COCHIN.

LE 4 AVRIL 1915 :

Séjour à VERDUN.

LE 5 AVRIL 1915 :

Départ à 3 h. du matin pour conduire nos munitions aux groupes en position vers "BRAQUIS". Après ravitaillement, revenons à VERDUN.

DU 6 AU 10 AVRIL 1915 :

Séjour au même endroit. Il m'a fallu ravitailler que le 8/4 à LA RENARDERIE et au fort de TEZANNE.

LE 11 AVRIL 1915 :

Départ à 6h30 pour LEMPIRE où l'on bivouaque.

Du 12 AU 19 AVRIL 1915 :

Séjour.

LE 19 AVRIL 1915 :

Quittons LEMPIRE pour SOUHESMES-LA-GRANDE.

LE 20 AVRIL 1915 :

Séjour.

LE 21 AVRIL 1915 :

Départ à 17 h. pour THIAUCOURT par VLADINCOURT, FLEURY, EVRES. Arrivons à minuit.

LE 22 AVRIL 1915 :

Départ à 11 h. pour NETTANCOURT où l'on arrive à 15 h. On doit embarquer le lendemain.

LE 23 AVRIL 1915 :

Départ à 6 h. pour aller embarquer à la .gare de SOMMEILLER. Le train part à 10 h. pour une destination inconnue. Gares d'arrêt : SAINT-DIZIER, CHALONS-SUR-MARNE, EPERNAY, CHATEAU-THIERRY, LA FERTE-SOUS-JOUARRE, CHANGIS, où l'on bifurque pour aller débarquer à MUISON ; il est 21 h. et on va cantonner à VANDEUIL. (c'est la 3ème fois que je cantonne ici).

Du 24 au 26 AVRIL 1915 :

Séjour. On quitte VANDEUIL le 26/4 à 21 h. pour une position de batterie qu'il faut occuper la nuit. Arrivée le 27/4 1915 à 3 heures.

Du 27 AVRIL AU 9 SEPTEMBRE 1915 :

Nous occupons toujours la même position, située à côté de SAINT-THIERRY, près de REIMS. Notre secteur est devant le fort de BRIMONT. L'échelon est dans le Bois de Mâco. Comme il n'y a que trois pièces à la batterie, je prends le service d'observation. Tout d'abord au poste N°4 situé sur la route de SAINT-THIERRY à THIL et ensuite à la tranchée des "Carrières". Un jour sur trois, je le passe donc ici. Suis couché avec les téléphonistes. J'ai connu MUIGALET du 78ème Territorial, REGNAULT, GILLET, LUCAS du 75ème Territorial, tous braves vieux. Cette position fut toujours relativement calme. On n'a eu que quelques accidents. D'abord, un obus qui a blessé un de mes hommes, César LEGAGNEUR, dans notre gourbi. Et puis un autre obus qui a blessé la médecin-major du 1er Lourd. de passage. Sur les derniers temps, il semblait que la position était repérée car on nous répondait bien souvent ; mais heureusement, il n'y a pas eu plus de mal. D'ailleurs, les abris d'hommes et de pièces étaient on ne peut mieux consolidés. Pendant tout ce temps, on n'a travaillé qu'au renforcement. Du 25/8 au 1/9, j'ai pu aller en permission à PARIS. Fut très bien reçu par G. DUPIRE qui m'a partagé son logement (Hôtel du Pavillon, 36/38 rue de l'Echiquier) et m'a aidé à passer agréablement ces quelques jours de vraie liberté. Victor a été également heureux de me revoir. J'ai rencontré un tas de compatriotes. J'ai été déjeuner chez M. BOUVIER avec P. BOUSSEMARY. Henri PARENT m'a aussi très

bien reçu.

Louis MEURISSE, Henri DESCAMPS, E. HILD, Maurice CAPLIER, François VANDEKERKOVE, le frère de M. MULLIER, Henri DUBUS, m'ont tous fait passer un dimanche agréable. Qu'il est bon de se retrouver après une aussi longue absence et par ces temps d'horreur. J'ai également été voir R. CABY à AUBERVILLIERS.

LE 10 SEPTEMBRE 1915 :

On quitte la position à 8 heures du soir pour aller occuper une autre dans le Bois de GERNICOURT, près de BERRY-AU-BAC. Arrivée à la Ferme du Macaque de Neuf Ans, vers 22 h. où l'on bivouaque jusqu'au 11.

LE 11 SEPTEMBRE 1915 :

Dans la journée je vais voir G. CABY à TRIGNY avec PARMENTIER. Départ à 17 h. pour CHALONS-LE-VERGEUR, cantonnement prévu pour l'échelon. On bivouaque jusqu'au 12/9 à 19 heures. Départ à cette heure pour la nouvelle position du Bois de Genicourt. Arrivée en pleine nuit à 22 heures. Ce n'est pas commode de s'installer par une nuit aussi sombre. Les gourbis (abris de couchage) sont prêts et on peut y passer une bonne nuit.

Du 13 au 26 SEPTEMBRE 1915 :

Dès le 13, on achève notre installation. Il faut que je fasse préparer l'abri de ma pièce (4ème de tir). On commence l'approvisionnement des munitions en masse. Jusqu'au 25, on ne tire que ce qu'il faut pour le réglage. Le 26, on commence à faire les brèches et l'artillerie de tout le secteur donne assez fortement. De l'observatoire où j'ai pris ce jour-là la garde, on ne voit qu'une pluie d'obus qui fait un tableau impressionnant (à midi, fausse attaque).

Le 23, le 1^o Classe LEFEBVRE, cycliste qui compte à ma pièce, se tue sur une perche tendue à travers un chemin.

Le 26, le lieutenant BOULOGNE est tué aux tranchées de 1^o ligne ; un obus lui fracasse la figure et une balle l'atteint au cœur.

Du 27 SEPTEMBRE au 2 OCTOBRE 1915 :

On reste très tranquille.

LE 2 OCTOBRE 1915 :

Au soir, je suis désigné pour partir au campement le lendemain ; vais coucher à l'échelon (de CHALONS-LE-VERGEUR).

LE 3 OCTOBRE 1915 :

Pars à 5h30 pour aller faire le cantonnement à VILLE-EN-TARDENOIS. Arrivée à 10 h. Je vais manger chez M. BARTHELEMY que je connais depuis un an. Après bien des difficultés (car il y a beaucoup de monde ici), j'arrive à caser toute notre unité quand, à 22 heures, le colonel m'appelle pour changer, de cantonnement. Il nous envoie à CHAMBRECY, village voisin. Ce changement nous oblige à veiller toute la nuit afin de prévenir les batteries qui doivent arriver sans tarder.

LE 4 OCTOBRE 1915 :

A CHAMBRECY, le cantonnement n'est pas possible et l'on bivouaque jusqu'au soir à 16 h. On part ensuite à SARCY (village voisin) où l'on trouve un cantonnement potable.

LE 5 OCTOBRE 1915 :

A 4 h. du matin. A cette heure, on se met en route pour REUIL par VILLE-EN-TARDENOIS, JONQUERY, CHATILLON-SUR-MARNE. On cantonne ici.

LE 7 OCTOBRE 1915 :

A 6 h. 15'. Départ à cette heure pour TOURS-SUR-MARNE, par VENTEUIL, DAMERY, CUMIERES, DIZY, AY, MAREUIL et BISSEUIL. Arrivés à midi et demi et l'on cantonne jusqu'au lendemain.

LE 8 OCTOBRE 1915 :

Réveil à 5 h30 pour départ à 7 heures. On n'annonce aucune direction et on se met en route jusqu'à CONDE-SUR-MARNE. Ici, le commandement nous passe en revue et sitôt après on revient cantonner à TOURS-SUR-MARNE.

LE 9 OCTOBRE 1915 :

Cantonement au même endroit. Dans la journée, batterie attelée.

LE 10 OCTOBRE 1915 :

- idem -

LE 11 OCTOBRE 1915 :

Parti pour un exercice de service en campagne. A 12h30, on en est rappelé presque aussitôt pour aller chercher des ordres de départ. A la rentrée, je reçois deux lettres de G. DUPIRE annonçant la mort de mon cher Victor décédé le 8/10 à 4h40 du matin à l'Hôpital Lariboisière de Paris. Ces lettres me bouleversent complètement ; elles m'annoncent qu'il sera probablement inhumé le dimanche 10/10 dans l'après-midi.

Départ le soir à 23 h. pour aller embarquer à EPERNAY.

LE 12 OCTOBRE 1915 :

A 2h30 du matin. On ne quitte EPERNAY qu'à 7 h. du matin à cause du retard.

Premier point de direction : JUVISY où l'on apprend qu'on va être dirigé sur le midi et pour partir ensuite en expédition.

Itinéraire du chemin suivi : EPERNAY, OIRY-MAREUIL, AVIZE, VERTUS, BERGERES-LES-VERTUS, MORAINS, FERE-CHAMPENOISE, ESTERNAY, JOISSEL, COULOMMIERS, MARLES (halte-repas), COUBERT, SOIGNELLET, BOISSY-SAINT LEGER, JUVISY, ETAMPES, LES AUBRAIS, (halte-repas), VIERZON, ISSOUDUN SAINT-SULPICE (halte-repas, le 13/10 à 8h30 du matin), AMBAZAC,

LIMOGES, SOLIGNAC, BRIVE, CAHORS, MONTAUBAN, TOULOUSE.

Débarquement à TOULOUSE à 4 h. du matin, le 13/10/1915. On va ensuite cantonner à PLAISANCE où l'on reste, jusqu'au 24/10. Suis très bien logé chez M. DELEPON. A noter aussi l'aimable accueil de Mademoiselle Catherine BERGES.

LE 24 OCTOBRE 1915 :

Départ de PLAISANCE-DU-TOUCH (Haute Garonne) à 6h30 du matin pour aller embarquer à TOULOUSE pour SETE par CARCASSONNE, CASTELNAUDARY, NARBONNE. Arrivée à 11h30 du soir.

LE 25 OCTOBRE 1915 :
Restons à SETE toute la journée.

LE 26 OCTOBRE 1915 :
Départ à 2 h. du soir pour aller embarquer à bord de l'ELELE (pavillon anglais). On passe une première nuit à bord.

LES 27 et 28 OCTOBRE 1915 :
On continue l'embarquement.

LE 29 OCTOBRE 1915 :
On quitte le port à 7 h. du matin pour aller mouiller au large jusque 14 heures. A cette heure, départ pour de bon.

LE 30 OCTOBRE 1915 :
On commence par être incommodé par le mal de mer. A midi, je prends la garde sur le pont arrière jusqu'à minuit. Toute l'après-midi, nous longeons la CORSE que nous laissons à droite. A gauche, nous voyons l'île d' ELBE et plusieurs autres îles inconnues.

LE 31 OCTOBRE 1915 :
Journée accablante. Presque tous nous avons le mal de mer. Vers 17 h. on voit à gauche les côtes de SICILE.

LE 1er NOVEMBRE 1915 :
Le mal de mer n'existe plus. Le bateau est dans une tranquillité parfaite. Depuis le lever du jour, on aperçoit sur notre droite et devant nous l'île de MALTE. Le temps est très beau, la température très douce, le spectacle est magnifique. Le port de LA VALETTE offre un joli panorama.

LE 2 NOVEMBRE 1915 :
Bonne journée, mer calme, température très chaude, on ne voit pas beaucoup de terre.

LE 3 NOVEMBRE 1915 :
Dès le réveil, on aperçoit à droite les CYCLADES et à gauche, les côtes de GRECE, très escarpées. Vues du bateau, elles offrent un joli tableau. Toute la journée, on n'aperçoit que des terres. Temps

pluvieux.

LE 4 NOVEMBRE 1915 :

Le temps est redevenu beau. On approche de SALONIQUE qui se présente devant nous dans un aspect des plus charmants. Arrivée au port à 11 h. On mouille en rade jusqu'à la nuit. On approche ensuite du quai pour débarquer hommes et chevaux. Ceux-ci sont parqués dans un endroit boueux, d'où grande difficulté d'installation. Nuit blanche.

LE 5 NOVEMBRE 1915 :

On n'a pas encore pu débarquer à quai beaucoup de matériel. A 14 h., il nous faut repartir au large et le débarquement va se faire sur chalands. Ce n'est que vers 17 h. que commence le déchargement qui dure jusqu'au 6/11 à 2 h. du matin. Le reste de la nuit se passe dans le fond du chaland. On part pour le quai vers 8 h. du matin. Le déchargement se fait vivement et on part aussitôt pour le camp de concentration qui se trouve à 6 km du port. Arrivée à midi où l'on bivouaque. La consigne est sévère et on ne peut absolument pas quitter le bivouac. Il y a déjà beaucoup de troupes ici mais elles n'y resteront pas longtemps. Le 4ème groupe part déjà ce soir pour aller embarquer en chemin de fer. La journée ressemble à une journée d'été de chez nous et la nuit est très fraîche. Une forte humidité sort du sol et gêne assez le sommeil.

J'ai pu passer la matinée du 5/11 à visiter quelques quartiers de SALONIQUE. Cette ville, premier port des BALKANS, a une grosse population (250.000 habitants au dire d'un grec, en temps de paix). Celle-ci est fortement accrue actuellement par suite de la mobilisation grecque et l'état de guerre. Il y a plus de 60.000 soldats dans la ville et environs et les troupes françaises et anglaises ne cessent d'y arriver depuis plus de 3 semaines. Il y a aussi beaucoup d'émigrés, venant principalement d'Asie Mineure. Vue du port, la ville a un aspect des plus jolis. Ses maisons blanches aux tuiles rouges s'étagent sur les flancs d'une ceinture de monts qui l'entoure de tous côtés. Les minarets se montrent en beaucoup d'endroits (colonnes blanches et pointues) ; on peut distinguer également quelques mosquées. L'intérieur n'est pas en rapport avec l'impression qu'on trouve en rade. Il y manque des rues larges et dans beaucoup de quartiers, il y fait très sale. Les

habitants sont également très sales, la plupart sont pieds nus et n'ont que des vêtements déchirés et sales. Les femmes sont aussi dans un négligé sans pareil. Les enfants courent par les rues en guenilles.

Il y a beaucoup de marchands de cigarettes, tabacs, papier à lettre et gâteaux. A la porte des cafés il y a des gens qui sollicitent les passants. Il y a aussi, dans la partie haute, quelques beaux quartiers, mais ceux-ci ne sont pas encore très propres. A la sortie, on aperçoit les cimetières ; sur les tombes, on y met une pierre mal taillée et ne signifiant pas grand chose ; la plupart sont plates et pointues ; il y a aussi quelques colonnes. On arrive facilement à reconnaître l'ancienne population turque de cette ville d'avec les grecs. Le charroi se fait avec des buffles et de mauvaises voitures d'un genre tout différent des nôtres. Les soldats se ravitaillent à dos de chevaux ; on voit une quantité de petits chevaux montés par les soldats et qui sont munis d'une selle grossière qui sert à la charge des vivres. Les gens des environs qui viennent vendre des vivres se servent également de ces petits chevaux ; ceux-ci portent deux longs paniers qui pendent sur leurs flancs.

LE 7 NOVEMBRE 1915 :

Réveil à 6h30. Le temps est toujours très beau ; le soleil se fait sentir aussi fort que durant notre été. Séjour au bivouac.

LE 8 NOVEMBRE 1915 :

La journée se passe également au bivouac. A midi, on nous apprend qu'il y a manoeuvre le lendemain et qu'il y aura quelques promenades d'hommes à Salonique. A 9 h. du soir, on reçoit l'ordre de départ. Réveil à 11 h. pour partir.

LE 9 NOVEMBRE 1915 :

A 1h30 du matin. Embarquement fixé à 4 h. en gare de Salonique. Il y a quelques heures de retard et on ne part que vers 9 h. Arrivée à KRIVOLAK vers 16 h. Nous sommes bombardés durant tout le temps du débarquement. On va bivouaquer à 14 km de la gare, à MARENA par REGOTIN. Sur le parcours en chemin de fer, nous avons presque continuellement longé le VARDAR qui coule entre des monts de différentes altitudes. La région que nous avons

traversée a l'air pauvre. Les villages, que l'on aperçoit, ont bien des maisons qui tombent en ruines. Les terres sont incultes; on aperçoit çà et là quelques troupeaux de moutons.

LE 10 NOVEMBRE 1915 :

Réveil à 6h30 / 7 heures. Alerte à 11 h. pour partir immédiatement prendre position près de SIRKOV0 st de KRUSEVICA. On passe par KAVADAR, VOZARCI, KERVODO. Nous avons MONASTIR derrière.

A partir de 16 h., il pleut et les chemins deviennent difficiles. On bivouaque dans une terre labourée près de la position. Toute la nuit, il fait de l'orage, d'où fatigue, extrême le 11 novembre. Au lever du jour, on prend position jusque 11 h. A cette heure, nous partons pour en occuper une autre à proximité. Les chevaux n'arrivent pas à traîner les voitures et ce n'est qu'à la tombée de la nuit qu'on arrive sur la position. Nuit calme.

LE 12 NOVEMBRE 1915 :

Réveil à 5 h. 1/2. On met le feu de bonne heure et, toute la journée, on ne cesse guère de tirer. L'ennemi tire sur des renforts d'infanterie qui arrivent derrière nous ; aucun mal. Vers 15 h., ma pièce se détache à gauche pour prendre une autre position qui permettra de tirer sur KRUSEVICA. La journée n'a pas été fameuse pour nos armes. Nuit calme.

LE 13 NOVEMBRE 1915 :

Dès le réveil, il faut que je reparte à la batterie ; suis remplacé par la 2ème pièce. Sommes tranquilles jusque vers midi. A partir de cette heure, les bulgares veulent attaquer et il faut donner le plus possible jusqu'à la nuit. On leur fait des pertes très grosses et ils ne peuvent avancer dans KRUSEVICA. Un obus, qui éclate, blesse au bras un lieutenant observateur du 284ème. A la tombée de la nuit, une grêle de balles arrive à la position et il nous faut s'abriter. On doit coucher près de nos pièces et défense de monter les tentes.

LE 14 NOVEMBRE 1915 :

Réveil à 3h30 pour départ. On quitte la position aussitôt et retournons en attente près de VOZARCI. A 14 h., on reçoit l'ordre

d'aller mettre en batterie. A 16 h., la section prend position près de DERVONO pour surveiller un passage dangereux. On couche sur la position.

LE 15 NOVEMBRE 1915 :

On quitte cette position où il n'a pas fallu tirer à 7 h. et nous partons en attente sur la route qui va vers KARMENDOL. Restons là jusqu'à la tombée de la nuit. Allons prendre position avec une section dans une vallée face à SIRKOVO. Dans la journée, il se confirme que nous avons infligé aux Bulgares de très grosses pertes la veille et l'avant-veille.

LE 16 NOVEMBRE 1915 :

Après une assez bonne nuit sous tente, on se réveille sur la même position que l'on garde jusqu'au 20/11 à la nuit. Les Serbes ayant fléchi sur notre gauche, il faut exécuter un mouvement de repli.

Repassons la rivière et prenons position sur la gauche de la route de KAVADAR, à 2 Km du pont que nous devons défendre.

LE 21 NOVEMBRE 1915 :

Séjour à la position.

LE 22 NOVEMBRE 1915 :

Quittons cette position et partons en bivouac près de KAVADAR. Restons là jusqu'au 27/11 à la nuit. Il a neigé pendant 2 jours et on ne peut plus rester tellement il fait froid et sale. Allons cantonner à VALASAD (salle d'école).

LE 28 NOVEMBRE 1915 :

Séjour à VALASAD.

LE 29 NOVEMBRE 1915 :

Départ à 8 heures pour PRZDEVO par KAVADAR et DISAN. La route est on ne peut plus mauvaise ; il y a des endroits où on a 75 cm de neige. Pour faire 15 Km, nous sommes toute la journée sur la route ; mangeons la soupe à 9 heures du soir. Restons à TREMINIK où on reçoit l'ordre de partir le lendemain pour aller embarquer à KRIVOLAK. Passons une mauvaise nuit dans une

grange.

LE 30 NOVEMBRE 1915 :

Départ à 8 h. pour KRIVOLAK par NEGOTIN. On doit embarquer à 21 h. mais à cause du retard, on ne partira que le lendemain.

Couchons dans un hangar (avec A. LEGRAND que je revois pour la première fois).

LE 1^{er} DECEMBRE 1915 :

On doit partir à tout moment. Restons au Bivouac toute la journée, le quittons qu'à 11h30 du soir pour la gare. On passe toute la nuit à embarquer.

LE 2 DECEMBRE 1915 :

Partons à 7 h. du matin seulement pour STROUMITZA où l'on arrive vers 10 h. Bivouaquons près de la gare.

LE 3 DECEMBRE 1915 :

Quittons la bivouac à 13 h. pour aller en former un autre à 1.500 mètres, dans la vallée de l'AZALI.

LE 4 DECEMBRE 1915 :

Passons la journée ici.

LE 5 DECEMBRE 1915 :

A 7 h. du matin, on part mettre en batterie un peu plus avant dans la vallée. La batterie est placée en 2 sections assez bien dissimulées.

LE 6 DECEMBRE 1915 :

Reste couché car j'ai la fièvre et la migraine.

LE 7 DECEMBRE 1915 :

Retourne à l'échelon pour y passer la visite, on me fait coucher.

LE 8 DECEMBRE 1915 :

On m'évacue à STROUMITZA où je prends le train aussitôt pour SALONIQUE. On reste 30 heures en chemin de fer. Nons arrivons sur le bateau-secours la 9/12 vers 19 h.

et dans un état de fatigue très grand. Restons là 6 jours. Durant ce temps, la fièvre ne m'a pas encore quitté et suis toujours au régime lacté.

LE 15 DECEMBRE 1915 :

"La FRANCE", grand transatlantique, nous emmène à TOULON. La traversée nécessite 6 jours. Heureusement, installé dans une très jolie cabine et dans un bon lit, je reçois les soins que réclame mon état. Régime lacté, ça va sans dire...

Je rencontre PARMENTIER qui a été opéré et qui fait également route pour la France.

LE 20 DECEMBRE 1915 :

Arrivée à TOULON à 10 h. du matin. Il faut prendre bien patience avant d'avoir son tour. Enfin, vers 19 h. une auto m'a emmené à l'Hôpital Sainte Anne (Pavillon 2) où j'y suis bien accueilli.

LE 21 DECEMBRE 1915 :

Voilà une première nuit passée à l'hôpital. J'ai encore de la fièvre et ne peux encore commencer à manger. Toujours régime lacté. Je prends la tenue de l'hôpital, c'est-à-dire qu'on a remplacé momentanément ma tenue par des effets civils et militaires. On me prélève du sang pour en faire l'analyse.

Du 22 au 27 DECEMBRE 1915 :

Toujours au même régime. On me donne des bains froids.

Du 28 au 31 DECEMBRE 1915 :

La fièvre diminue mais je suis toujours au même régime (2 litres de lait par jour, un litre d'orge et un litre de limonade citrique) : crème.

LE 1er JANVIER 1916 :

On commence à me donner à manger, j'aurai ce soir de la cervelle en plus du régime précédent.

LE 2 JANVIER 1916 :

La fièvre diminue de plus en plus. On continue de m'alimenter.

LE 3 JANVIER 1916 :

J'ai, encore en plus de ma cervelle, de la purée. J'espère qu'il ira toujours de mieux en mieux.

LE 4 JANVIER 1916 :

Ca continue d'aller bien. Le docteur m'ordonne du poulet.

Du 5 au 9 JANVIER 1916 :

Le mieux s'accroît et je commence à me promener. Le régime s'est amélioré et je m'en trouve fort bien.

LE 10 JANVIER 1916 :

Je passe à la 1/2.

LE 11 JANVIER 1916 :

On me propose pour sortie demain.

LE 12 JANVIER 1916 :

Ne peux sortir aujourd'hui car on ne retrouve pas mes effets.

LE 13 JANVIER 1916 :

On m'habille avec d'autres effets (presque neufs mais pas uniformes) et je peux partir à l'hôpital 48 où il va être statué sur ma convalescence.

LE 14 JANVIER 1916 :

Je passe la visite à 7h30. Proposé par le médecin de l'hôpital pour un congé d'un mois, on me donne que 7 jours. Suis dirigé sur le dépôt des convalescents de MOURILLON près de TOULON (Villa des Fleurs).

Du 15 au 24 JANVIER 1916 :

Séjour ici. Le temps est bien occupé et ce genre de vie est bien fait pour le repos. La situation de la villa est des plus belles. Située en face de la mer, nous avons un spectacle des plus beaux. Le soleil se montre tous les jours et fait, sur les eaux, des effets splendides. On voit arriver et partir tous les navires qui prennent le large. A l'horizon, nous avons de jolis escarpements (Cap Brun, Presqu'île de Gien) qui agrémentent les contours de cette mer qui ressemble à un vrai lac. La promenade le long du rivage est des plus

agréables, aussi est-elle fort fréquentée. Cette avenue est bordée de grands palmiers qui donnent toute l'ombre désirable. Il faut insister sur le temps qu'il fait ici alors que, dans la région du Nord, on gèle continuellement. Pendant tout mon séjour tant à l'hôpital qu'à cette villa, il n'a pas plu un seul jour et la température fut des plus douces. Le mistral (vent assez violent et froid) a soufflé juste durant 2 ou 3 jours.

L'accueil que j'ai reçu ici mérite d'être noté. Bien logé et nourri fortement ; on est servi par les dames du Comité qui sont d'un dévouement remarquable. Mme. BERTEAUX, leur Présidente, est des plus soucieuses pour notre santé. Somme toute, c'est la vraie vie de ramille que nous menons dans cet Etablissement.

M. PELISSIER est le Président de cette oeuvre. Lui aussi est des plus aimables pour tous les hébergés de la villa. M. et Mme. FIGARELLA ainsi que M. et Mme. CESARI qui prêtent de bon coeur leur maison à cette oeuvre sont aussi des plus accueillants et méritent un souvenir tout particulier.

LE 24 JANVIER 1916 :

Sur les conseils de Mme BRISSON, infirmière aussi très aimable, je me présente pour une prolongation qui m'est refusée car ce n'est pas possible quand on n'a qu'une permission de 7 Jours. M. CHAROPIN, le docteur de l'établissement, me délivre un certificat de santé où il constate que j'ai encore besoin d'un peu de repos.

LE 25 JANVIER 1916 :

Il faut partir bien à regret, mais enfin c'est l'heure. Je quitte TOULON à 13h13 pour MARSEILLE où j'aurai la communication pour l'autre direction. Je quitte MARSEILLE à 17h30. Arrivée à BORDEAUX le 26/1 à 10h30. Je pars de cette ville pour ANGOULEME le 26/1 à 11h05. Arrivée à 13h10. Je passe l'après-midi et la nuit ici.

LE 27 JANVIER 1916 :

Je quitte ANGOULEME pour me rendre au dépôt où j'arrive à 10 h.

Du 27 JANVIER au 3 FEVRIER 1916 :

Séjour au dépôt.

LE 3 FEVRIER 1916 :

Je pars en permission pour aller voir G. DUPIRE à CASSEL.

LE 4 FEVRIER 1916 :

J'arrive à BOURBOURG et en profite pour voir P. BOUSSEMART avec qui je reste jusqu'au 5/2 à 6 h. du soir. J'arrive à 8 h. chez Georges à qui je fais une grosse surprise. Il ne m'attendait pas.

Du 6 au 9 FEVRIER 1916 :

Je passe une heureuse permission. Suis logé chez le voisin de Georges (compagnie frère et soeurs) qui sont des personnes remarquables. L'accueil qui m'est fait dans cette maison est surprenant. On ne sait que faire pour s'obliger. Par générosité, ils envoient, à mon cher parrain, un très gros colis qui lui fera plaisir. Je dois garder de cette famille le meilleur des souvenirs. Georges a retrouvé chez eux une autre famille. Que sa mère serait heureuse de le savoir si bien !

LE 9 FEVRIER 1916 :

J'ai quitte BAVINCHONE à 8 h. du soir pour PARIS par CALAIS et AMIENS.

LE 10 FEVRIER 1916 :

Arrivée à PARIS à 10h30. Je vais déjeuner chez M. MULLIER. Le soir, je rencontre François VANDEKERKOVE et Emile LECLERCQ à la même maison. L'après midi, je vais au cimetière de PANTIN où Victor est enterré (61ème Division x 16ème rang). Le soir, je vais coucher à l'hôtel du Marais où je vois P. DILLIES qui me montre les affaires laissées là par Victor.

LE 11 FEVRIER 1916 :

De bonne heure, j'ai l'occasion de rencontrer M. GODARD. Je passe encore la journée avec M. MULLIER et je retourne au camp par le train de 8 h. du soir. J'arrive à ANGOULEME le 12/2 à 4 h. du matin et au camp à 6h30.

Du 13 FEVRIER au 14 MARS 1916 :

Toujours séjour à LA BRACONNE. Je me repose tout ce temps car le service est insignifiant. Il n'y a qu'un dommage, c'est qu'il n'y fait

pas propre. Le camp par la pluie est une vraie mare.
Heureusement, on y est bien logé et assez bien nourri. Bien qu'ayant le N°15 au tour du départ, on me désigne pour partir le 1er. On m'affecte au 15ème qui reclame du renfort. Je pars le 8/3 pour le dépôt du 15ème à ST. JUNIEN (Hte Vienne) où j'arrive vers 10h. du matin. Il faudra partir le 9/3 à 20h40. Point de direction : ST. DIZIER. Itinéraire : LIMOGES, LES AUBRETS, SENS.
Ici, il est le 10/3 à 7 h. du soir. On repart et on passe la nuit en chemin de fer. Arrivée à BOLOGNE le 11/3 à 9 h. du matin. On attend là jusqu'à 20h. L'itinéraire change et on nous dirige sur NEUFCHATEAU où l'on arrive le 12/3 à 7 h. du matin. On part de là à 7 h. du soir pour CHAMPAGNEY où l'on arrive le 13/3 à 2h. du matin. On reste ici jusqu'au 14/3 à 11h30. On part pour la station définitive qui n'est plus bien éloignée et on débarque à LA CHAPELLE à midi où, de là, on va à CHAUX, cantonnement du groupe du 15ème.

LE 15 MARS 1916 :

Les Batteries arrivent seulement. On passe toute cette journée dans l'attente de notre affectation.

LE 16 MARS 1916 :

A 17 h., on m'affecte à la 23ème Batterie : Capitaine VUILLAIN , Lieutenant DEFRANSU. Chef BOUQUET, Adjudant DELATTRE, Chef de Section MAZINGAR. Ai pour collègues M. des Logis DUC, PRINEK, BARBEZ, QUENARCE, CARRE, DUSART, LEDUX, ...

Du 17 MARS au 01 AVRIL 1916 :

Toujours séjour à CHAUX où l'on est bien installé. Les habitants sont très aimables. Pour tuer le temps, on promène les chevaux et, un jour sur deux, on fait un peu de manoeuvre. Les promenades dans la montagne sont agréables, le pays est plein de pittoresque. Le 1er Avril, toute la Batterie fait l'ascension du Ballon d'Alsace d'où l'on domine de très loin ; le temps permet d'apercevoir, au loin, le sommet du Mont Blanc qui ressemble à un nuage dans l'azur du ciel. Il y a encore de la neige sur ce mont très visité par les touristes. GIROMAGNY, ville voisine de CHAUX, est importante à ce sujet. Il y a des hôtels et des garages nombreux où les voyageurs descendent.

On est à 8 km. de BELFORT.

LE 25 MARS 1916 :

Je peux voir Edmond BOUSSEMART qui cantonne GIROMACNY.

LE 2 AVRIL 1916 :

Départ de CHAUX à 9 h. du matin pour aller cantonner à BAVILLIERS. On traverse BELFORT par une de ses rues principales qui donne une bonne impression. Des 2 côtés on y commerce, le tramway circule et il y a foule dans la rue. A BAVILLIERS, nous arrivons vers 13 h. ; le cantonnement est très bon. Le soir, Albert DELATTRE vient ne voir.

LE 3 AVRIL 1916 :

Départ de BAVILLIERS pour BREBOTTE où l'on arrive à midi. Le cantonnement est encore très bon.

Du 4 AVRIL au 4 MAI 1916 :

Toujours séjour à BREBOTTE. Durant ce temps, on s'occupe de positions d'arrière. La Batterie prépare une position dans un bois situé un peu au-dessus de VELLESEST (sur la Moite) et dans la direction de SUARCE. Entretemps, on peut aller se promener jusqu'à MONTREUX-LE-CHATEAU où je trouve les amis Edouard BOUSSEMART et A. DELATTRE.

LE 4 MAI 1916 :

A 9 h. du soir, alerte pour départ à 11 h. On part pour occuper une position au-delà de REGESY (1 km de la Suisse). Itinéraire : GROSNE, VELLESCOT, SUARCE, LEPUIX. L'accès de la position est des plus difficiles. Le bois où nous sommes est rempli d'étangs, ce qui rend le terrain boueux. A certains endroits, on a du boiser la route. Enfin le 5/5 vers 6 h. du matin, on est en place. Après le réglage du tir, on peut se reposer. Le soir à 7 h., on nous apprend qu'on repart la nuit pour une autre position.

LE 6 MAI 1916 :

A Minuit et demi, départ ennuyeux (il faut 4 h. pour sortir du bois à cause de l'état de la route). Arrivée à MANSPACH par LEPUIX et SUARCE à 8 h. du matin. Toute la journée se passe ici. On est en

pleine Alsace et, déjà, on le remarque, car bon nombre d'habitants parlent l'allemand. Néanmoins, ici, on a bon accueil.

Départ à 19 h. pour une nouvelle position située près de HAGENBACH par DANNEMARIE et GAUMENT D'OLF. La Batterie est en 2 sections. Les 1ère et 2ème pièces sont dans la plaine. On trouve de bons gourbis.

LE 7 MAI 1916 :

On règle le tir sur cette nouvelle position et puis on continue à se reposer.

Du 8 au 19 MAI 1916 :

Toujours à côté même position qui est des plus tranquilles.

LE 19 MAI 1916 :

A 7 h. du soir, on reçoit l'ordre de partir.

LE 20 MAI 1916 :

Après avoir marché toute la nuit, on arrive à BREBOTTE où l'on réoccupe les anciens cantonnements.

LE 21 MAI 1916 :

Départ à 3 h. du matin pour RONCHAMP par NAYROUX, DANJOUTIN, BAVILLIERS, etc.

LE 22 MAI 1916 :

Départ à 4 h. pour FONTAINES-LEZ-LUXEUIL, par LA NEUVELLE-LEZ-LUXEUIL, RIGNOVELLE, LUXEUIL (Les Bains).

LE 23 MAI 1916 :

Départ à 3 h. du matin pour LA BAFFE par FOUGEROLLES, PLOMBIERES (Les Bains), REMIREMONT, JARMENIL, CHARMEMENIL.

Du 23 MAI au 5 JUIN 1916 :

Toujours séjour à LA BAFFE. On fait, durant ce temps, des manoeuvres dans le camp d'ARCHES. Celles-ci se terminent le 4 par un grand défilé.

LE 6 JUIN 1916 :

Départ à 4 h. pour MEZELAY par EPINAL.

LE 7 JUIN 1916 :

Départ à 6 h. pour CHARMOIS L'ORGUEILLEUX à une bonne vingtaine de kms au-dessous de MEZELAY.

LE 8 JUIN 1916 :

Départ à 6 h. pour le LYAUMONT (Vosges) par LA HAZE, BAINS LES BAINS, TREMONZEY.

LE 8 JUIN 1916 :

Nous restons au LYAUMONT jusque 18 h. et puis, nous allons embarquer à BAINS et LES BAINS d'où l'on part à 23 h.

LE 10 JUIN 1916 :

En chemin de fer.

LE 11 JUIN 1916 :

Arrivée à la gare de GANNES (Oise) à 4 h. du matin. Itinéraire prévu : CHAUMONT, TROYES, NOGENT S/SEINE, NOISY-LE-SEC. On va, ensuite, cantonner à TARTIGNY.

LE 11 JUIN 1916 :

Séjour a TARTIGNY.

Du 13 au 17 JUIN 1916 :

Départ à 6 h. du matin pour MORIZELLE (près de MOREUIL) où l'on cantonne.

LE 18 JUIN 1916 :

Départ ce jour à 3 h. pour aller bivouaquer dans une prairie de MEZIERES.

LE 19 JUIN 1916 :

Départ de MEZIERES à 8 h. du soir pour aller mettre en batterie près de LIHONS, au-delà de VAUVULLERS, ROZIERES est un peu sur notre droite.

Du 20 au 30 JUIN 1916 :

Nous occupons toujours cette position assez bien préparée. Dès l'arrivée, on parle d'une offensive sérieuse et déjà, on reçoit un grand nombre de munitions.

Le 24/6 à 11 h., le bombardement commence. Du 24 au 27/6, j'assiste de l'observatoire à ce bombardement qui se fait de plus en plus violent.

LE 1er JUILLET 1916 :

Attaque sur notre gauche qui nous fait marquer en quelques heures une bonne avance.

Du 2 JUILLET au 9 AOUT 1916 :

On consolide le terrain conquis ; devant nous, la position est limitée par le Bois Etoile, SOYECOURT. Jusqu'au 25/7, actions locales & bombardement systématique. On prend ce jour l'offensive en face de nous et on prend le Bois Etoile ; on est aux abords de VERMANDOVILLERS & de SOYECOURT. Nous occupons toujours la même position jusqu'au 10/8. Après l'attaque du 25/7, le bombardement s'est ralenti un peu et en attendant les autres événements. A différentes reprises, la batterie a été bombardée mais, grâce à la sape, il n'y a eu aucune victime. Sur les accidents survenus, un seul homme, LEMAIRE, de la 1ère pièce a été blessé grièvement à la tête.

LE 10 AOUT 1916 :

Nous quittons la position à 3 h. du matin pour aller en occuper une autre près d'HERBEVILLES et FAUCANCOURT (2eme ligne). On ne fait ici que le tir de réglage.

LE 18 AOUT 1916 :

Départ à 9 h. du soir. On va coucher quelques heures à l'échelon près de CAYEUX

Du 19 au 21 AOUT 1916 :

On part à 4 h30 pour HARGECOURT où l'on arrive à 14 h. Séjour.

Du 22 au 24 AOUT 1916 :

A 8 h30, on va à MARESMONTIERS (3 km) Je rencontre Jean PARMENTIER. On cantonne. Ce pays n'est pas bien important

mais, à cause du beau temps, nous y avons pris assez de repos. On a monté les tentes près des châteaux et on avait une rivière où l'on pouvait se baigner.

Du 25 AOUT au 4 SEPTEMBRE 1916 :

Départ à midi pour aller reprendre position près de LIHONS (40 km de route environ). On mange la soupe à la sortie de MOREUIL et on prend position à 9 h30 du soir. Ici, tout est à faire et dès le lendemain, il faut travailler ferme aux abris. Le bombardement commence le 28.

LE 5 SEPTEMBRE 1916 :

Malgré le mauvais temps, on attaque à 3 h. de l'après midi. En 12 minutes, notre infanterie s'empare de toutes les premières lignes. On s'empare d'une partie de VERMANDOVILLERS et du village de CHILLY. Nos fantassins ont ordre d'aller jusqu'à la tranchée "Guillaume" : ils y vont, mais ne peuvent s'y maintenir. La prise d'un "Blockhaus" demande de grands efforts.

Les 6 et 7/9 1916 :

Nous refoulons les contre attaques. Le 8, le calme règne relativement jusqu'au 12.

LE 12 SEPTEMBRE 1916 :

Il faut aller préparer une nouvelle position en arrière du Bois Crepey près de la carrière Parison. Le 12 au soir, nos pièces arrivent à cette position. Le 13, continuation des travaux.

LE 14 SEPTEMBRE 1916 :

J'ai l'ordre d'aller aux tranchées près du cantonnement de Ste FOIX, bataillon du 273eme. Abrisé dans une sape boche, on ne souffre pas trop du bombardement violent qu'on dirige dans cette direction (noeud de boyaux et observatoire supposé). Jusqu'au 17/10, je reste à cet endroit qui devient presque intenable.

LE 17 SEPTEMBRE 1916 :

A 10 h. du matin, je reçois l'ordre d'aller auprès du Cdt. CHOUREUX (4ème Bataillon du 273ème). Quelques heures après, nous sommes informés qu'il y a attaque à 14h45. Le

Bataillon du 408ème (Cdt. Marco de Torchino) attaque la tranchée "Guillaume" qui va jusqu'au boyau serpentin. Les poilus s'y rendent au pas et font fuir bien des boches qui arrivent chez nous en faisant "Kamarad". Résultat : nous tenons VERMANDOVILLERS entièrement.

Du 18 au 22 SEPTEMBRE 1916 :
Le calme règne. Je retourne à la batterie.

Du 22 SEPTEMBRE au 3 OCTOBRE 1916 :
Toujours à la même position. Le calme règne.

LE 3 OCTOBRE 1916 :
On commence une nouvelle préparation d'attaque.

LE 5 OCTOBRE 1916 :
Je pars à la tranchée.

LE 6 OCTOBRE 1916 :
Au soir, on me rappelle à la Batterie pour m'envoyer à la 21ème Batterie remplacer un des 3 sous-officiers (LACOSTE, CHEVALLIER et DENOYELLE) qui ont été tués quelques heures avant par un seul obus.

LE 7 OCTOBRE 1916 :
Stage à la 21ème Batterie.

LE 8 OCTOBRE 1916 :
De bonne heure, je retourne aux tranchées ; l'attaque doit avoir lieu demain.

LE 9 OCTOBRE 1916 :
L'attaque, en raison du mauvais temps d'hier, est remise. Le bombardement continue.

LE 10 OCTOBRE 1916 :
Attaque à 11 h. Nous atteignons tous les objectifs. Devant nous, toute la tranchée "Guillaume" est prise, le boyau d'Amberg ; notre infanterie s'arrête à une courte distance de PRESSOIRE. Sur la

droite, nous prenons une partie des Bois de CHAULNES. Notre ligne s'arrête au "Saucisson".

LE 11 OCTOBRE 1916 :

Je retourne à la Batterie où le calme s'est rétabli.

Du 12 au 15 OCTOBRE 1916 :

Le calme se maintient.

LE 16 OCTOBRE 1916 :

Aux tranchées pour la garde aux fusées.

LE 17 OCTOBRE 1916 :

Retour à la Batterie. On commence une préparation pour l'attaque qui doit avoir lieu demain.

LE 18 OCTOBRE 1916 :

A cause du temps, l'attaque est remise. On quitte la position à 1 heure du matin pour aller à DAMFRONT près de MONTDIDIER. Itinéraire : FRAMERVILLE, VAUVILLERS, NARBONNIERES, CAIX, LE CAINELLE, HANGERT, MONTDIDIER. Pluie pendant tout le trajet.

LE 19 OCTOBRE 1916 :

On arrive à 10 heures du matin. On est cantonné dans un asile "confié" au Sacre-Coeur.

Du 20 au 21 OCTOBRE 1916 :

Séjour.

LE 22 OCTOBRE 1916 :

Embarquement à MONTDIDIER. On doit embarquer à 2 heures, mais le train est en retard et n'arrive qu'à 4 h30. À 4 heures, un avion boche bombarde la gare et jette un peu d'effroi. (12 bombes qui font 1 blessé et tue 1 cheval et en blesse 2 autres).

LE 23 OCTOBRE 1916 :

En chemin de fer. Débarquons à VITRY-LA-VILLE (Champagne) à 1 heure du matin. On va cantonner à SAINT AMAND S/FION (15

km) où on est bien logé.

LE 24 OCTOBRE 1916 :

Pars en permission à 9 heures du matin.

Du 25 au 26 OCTOBRE 1916 :

Arrivé à BOURBOURG où je passe une bonne journée du 26 avec Pierre BOUSSEMART et ses 2 frères Georges et Henri. J'apprends, ici, la mort de Georges DELADERRIERE, d'Henri DESCAMPS et François SARAZIN. Je pars à BAVINCHOVE où j'arrive à 8h30 du soir surprenant Georges et la famille CAMPAGNIE.

Du 27 OCTOBRE au 1er NOVEMBRE 1916 :

Séjour heureux. Je visite avec Georges tous les environs de CASSEL.

Du 1er au 4 NOVEMBRE 1916 :

A 8 heures du soir, je pars pour PARIS où je vais terminer ma permission. Je vais voir à PANTIN M. Paul TANCHON qui vient d'être rapatrié et qui était interne avec Jules au camp d'HOLZEMINDLER. J'obtiens de vive voix bien des renseignements sur la vie de nos prisonniers.

Vois aussi chez lui mon cousin Aubert THERY et puis passer une soirée avec.

Vu aussi les amis MULLIER, LECLERCQ et François VANDEKERKOVE. Je quitte PARIS le 4/11 à 3h15 et rentre à SAINT-AMAND où je retrouve ma Batterie.

Du 5 au 19 NOVEMBRE 1916 :

Toujours séjour à SAINT-AMAND S/FION ; cantonnement très bon. On tue le temps à promener les chevaux et on fait quelques manoeuvres.

LE 19 NOVEMBRE 1916 :

Départ à 7 heures pour aller cantonner à POSSESSE, par LISSE, BASSU, VANAUULT, SAINT JEAN DE POSSESSE. On arrive vers midi et sommes cantonnés dans une ferme à 3 km du pays, en plein champ et dans un véritable borbier (ferme Yonval).

Du 19 au 24 NOVEMBRE 1916 :

Séjour ici. On aménage un peu les chemins et les abris de façon à vivre un peu plus heureux. Malgré l'isolement, ce séjour est bon et de tout repos. On a feu à volonté et les fermiers nous font bon accueil. (Nous sommes logés, toute la pièce, dans la chambre des domestiques). Pour tuer le temps, promenade des chevaux dans les environs. On va jusqu'à NOIRLIEU, SAINT MARD-SUR-LE-MONT ou dans la forêt ou bien jusqu'à BETTENCOURT.

LE 25 NOVEMBRE 1916 :

Départ à 6 heures du matin pour VOILEMONT par ST. MARD S/LE MONT, GIVRY-EN-ARGONNE, LE VIEIL DAMPIERRE, COTE 172, BRAUX ST. REMY. Arrivée à midi. On y cantonne jusqu'au lendemain.

LE 26 NOVEMBRE 1916 :

A 8 heures du matin, départ pour aller mettre en batterie. Nous partons remplacer la 2ème D.T. du 1er CA (27ème Art. 1er groupe).

Comme on échange le matériel, on nous envoie en fourragère.

Itinéraire suivi : GIZAUCOURT, VALMY SOMME-BIONNE,

SOMME-TOURBE, ST. JEAN S/TOURBE, LAVAL,

WARGEMOULIN, MINAUCOURT. Nous remplaçons la

1ère Batterie du 27ème. qui est en position à un Km. à l'est de la ferme de BEAUSEJOUR, en contrepente de la côte 180. Le secteur de la Batterie est sur la BUTTE DU MESNIL.

Dès l'arrivée, je pars aux tranchées pour y relever le M. des Logis, agent de liaison. (Poste sud de l'ouvrage PEYROUX (G2). Relevé après 3 jours, je rentre à la Batterie où on est très tranquille. Tous les 3 Jours, je retourne passer 3 autres jours à l'observatoire de POQUEREAU. Durant notre séjour à cette position, aucun accident n'est survenu. On a participé à quelques coups de mains. Plusieurs mines ont sauté sans déclencher de lutte. Enfin ! Position relativement très calme... Séjour ici du 26/11 au 7 janvier.

LE 7 JANVIER 1917 :

Départ pour l'arrière à 18 heures. On va coucher aux échelons "Camp Durlot" entre St. JEAN et SOMME TOURBE.

LE 8 JANVIER 1917 :

Départ à midi pour aller cantonner à VARIMONT, par SOMME-TOURBE, CROIX-EN-CHAMPAGNE, AUVE, HERPONT. Arrivons à la pénombre et sommes cantonnés assez mal, dans les débris d'une ferme incendiée. Séjour plutôt mauvais.

LE 12 JANVIER 1917 :

Départ à 7 heures pour MARSON, par SOMME-YEVRE, MOZVRE, COUPEVILLE, ST. JEAN S/MOIVRE. Cantonnement très bon pour la 2eme pièce qui obtient une pièce chez l'habitant pour y faire du bon feu. Foulure du poignet qui m'exempte de service pendant 10 Jours.

LE 25 JANVIER 1917 :

A 11 heures du matin, on quitte pour aller cantonner à VRAUX par Ste MEMMIE, CHALONS S/MARNE, St MARTIN SUR LE PRE, RECY, JUVIGNY. A partir de ce départ, je remplis les fonctions d'agent de liaison en remplacement du M.des L. VASSEUR. Séjour très heureux car Melle Th. DUMOULIN et Mme TOULOUSE nous font un bon accueil.

LE 30 JANVIER 1917 :

Départ pour aller cantonner à MESNIL S/OGER, par AULNAY sur MARNE, JALONS, ATHIS, LES ISTRES et BUZY, FLAVIGNY, AVIZE, OGER.

LE 1er FEVRIER 1917 :

Départ pour MONTHELON par OGER, CRAMANT & CUIS.

LE 2 FEVRIER 1917 :

Départ pour IGNY-LE-JARD, par MORANGES, ST. MARTIN D'ABLOIS (partie sud) & MAREUIL-EN-BRIE.

LE 3 FEVRIER 1917 :

Départ pour SAINTE GEMME par COMBLIZY, VASSY, VASSIEUX, VERNEUIL, PASSY ORIGNY.

LE 4 FEVRIER 1917 :

Départ pour ROMAIN par GOUSSANCOURT, VEZILLY, ARCIS LE

PONTARD, COURVILLE, FISMES (lisière Est) et COURLANDON.
Logement dans les barraquements.

LE 5 FEVRIER 1917 :

Départ à 4h30 pour aller à CUIRY-LES-CHAUDARDES, village presque entièrement évacué (6 à 7 km. du front de CRAONNE). Stationnement ici jusqu'au 9 février 1917.

LE 9 FEVRIER 1917 :

Départ à 7 heures du matin pour prendre position dans le bois de BEAU-MARAIS à 2,5 km de CUIRY-LES-CHAUDARDES. Nous tenons cette position.

Du 17 FEVRIER au 1er MARS 1917 :

En permission. Les échelons quittent CUIRY pour MEURIVAL.

LE 9 MARS 1917 :

Passe à la 22ème Batterie pour y prendre la 6ème pièce en remplacement de RINGEVAL.

LE 11 MARS 1917 :

Enterrement à MEURIVAL du M.d.L. BAILLEUL - 21eme Batterie - tué la veille à l'observatoire de la côte 120. Séjour à MEURIVAL jusqu'au 27/3.

LE 27 MARS 1917 :

Départ à 2 heures du matin pour aller bivouaquer dans un ravin, près de GLENNES. On demeure ici jusqu'au 13 avril.

LE 13 AVRIL 1917 :

Départ à 6 heures du matin pour passer l'Aisne et aller bivouaquer près des Batteries dans un petit bois situé au carrefour des routes BEAURIEUX - CRAONNELLE - VASSOGNES, au lieu-dit MOULIN ROUGE.

Depuis quelque temps, la besogne est grande. Ravitaillement intense qui fait prévoir une grosse action sous peu. Depuis quelques jours, le bombardement se fait de plus en plus fort. On doit attaquer les positions ennemies le 15/4, mais l'attaque est remise au 16/4 à 6 heures du matin. Dès le commencement, la

22ème Batterie part pour aller occuper une position d'avance (près de CRAONNELLE) ; les 21ème et 23ème doivent les suivre mais, par un fâcheux contretemps, cette avance est retardée et tout nouveau départ est suspendu. Les sous-lieutenants HILAIRE et de MONTHELEBERT sont tués dès le début de l'attaque. La 22ème, en se mettant en position, a eu 6 blessés : (CROZAT, M.d.L. DEBRU, Brigadiers GILLET, RONDEAU et MILLET) et a un caisson qui prend feu. Elle reste à cette position d'où elle ne peut tirer jusqu'au 18/4 et revient à sa position d'avant le départ. Les échelons continuent leur ravitaillement intense car il faut parer aux contre-attaques et, sans doute, repréparer une action en vue d'atteindre le but fixé. Si l'opération avait été réussie, on devait se rassembler à AMIFONTAINE, le soir ou le lendemain de l'attaque. L'attaque menée sur un large front n'a pas été enrayée partout. Aux ailes de notre point et à l'Est de REIMS, les nouvelles sont heureuses. Enfin ! Elles permettent d'envisager d'autres résultats à bref délai. Le mauvais temps a été une grosse gêne pour tout le travail qui se fait ici depuis un mois et demi. Hommes et chevaux se fatiguent beaucoup. Au 20/4, le Groupe avait perdu plus de 75 chevaux morts pour la plupart des suites du surmenage.

LE 21 AVRIL 1917 :

Départ des échelons pour aller bivouaquer de nouveau à GLENNES où l'on reste jusqu'au 13 mai. Durant ce séjour, on parle de relève qui n'arrive pas cependant. Le Q.G. du corps et toute l'infanterie partent à l'arrière (NOGENT L'ARTAUD). Seule, l'artillerie reste en position. La nôtre va prendre position au BLANC SABLON où elle ne reste que 3/4 Jours. Elle revient ensuite à sa position d'avant l'attaque. A plusieurs reprises, on attaque devant et on finit par se rendre maître du plateau de CRAONNE en enlevant la crête dominante (CALIFORNIE). Il y a eu bien des efforts à faire pour atteindre cet objectif. Que de pertes.....

LE 13 MAI 1917 :

On est enfin relevé. Départ pour aller à ST. GILLES (5 km au-delà de FISMES). Bivouac dans la prairie du Moulin. (VANBROUCKE de la 23ème Batterie se noie dans l'ARDRE qui traverse notre camp).

LE 16 MAI 1917 :

Départ à 4h30 pour aller faire le logement à VERNEUIL où l'on cantonne jusqu'au

17 mai 1917 - Itinéraire : COUVILLE, ARCIS, VEZILLY, VILLERS-AGRON, PASSY-GRIGNY, LE PONSART.

LE 17 MAI 1917 :

Départ pour MARDEUIL par TROISSY, PORT-A-BINSON, OEUILLY.

LE 18 MAI 1917 :

Départ à 5 heures pour BERGERES-LES-VERTUS par EPERNAY, CHOUILLY, AVIZE, VERTUS. Cantonnement.

LE 19 MAI 1917 :

Départ à 5 heures pour LENHARREE par PIERRE-MORAINS, ECURY-LE-REPOS et NORMEE. Cantonnement.

LE 20 MAI 1917 :

Départ à 5 heures pour CHAMPFLEURY par CONNANTRAY, EUVY, GOURGANCON et SALON. Cantonnement.

LE 21 MAI 1917 :

Départ à 5 heures pour VINETS par ALLIBAUDIERES et LE CHENE. (Stationnement).

LE 23 MAI 1917 :

Je vais à TROYES conduire des chevaux malades. Itinéraire : VINETS, St NABORD, MESNIL-LA-COMTESSE, MONTSUZAIN, AULETERRE, PEUGES, PONT-St HUBERT et TROYES (Caserne SONGIS). Retour par chemin de fer sur ARCIS S/AUBE. Jusqu'au 11/06 : Cantonnement à VINETS. Tous les deux jours, école à feu.

LE 3 JUIN 1917 :

Grande revue de tout le corps. Le 9 Juin, manoeuvre de corps. Nous passons trois semaines heureuses. On reçoit, ici, un accueil favorable.

LE 11 JUIN 1917 :

Départ à 4 heures pour St LYE par St NABORD, MESNIL-LA-COMTESSE, MONTSUZAIN, AULETERRE, FANCIS, ST. BENOIS S/SEINE.

LE 11 JUIN 1917 :

Départ à 3 heures pour MARTICNY-LE-CHATEL par LA MALMAISON, PAVILLON, ECHEMINES, ST. FLAVY. Bon cantonnement.

LE 13 JUIN 1917 :

Départ à 6 heures pour BOURDENAY par AVON-LA-PEZE où l'on fait séjour le 14 Juin.

LE 15 JUIN 1917 :

Départ à 5 heures pour BABY par SOLIGNY-LES-ETANGS, BOUY, TRAINEL, FONTAINE-FOURCHES et VILLIERS.

LE 16 JUIN 1917 :

Départ à 5 heures pour BALLOY par VILLENEUVE-LA-POSTE, BRAYE S/SEINE et BAZOCHES-LES-BRAYE. Cantonnement très bon et où on nous accorde le véritable repos. L'accueil est des plus hospitaliers. (A retenir : M. QUESNEL, Inspecteur principal de police en retraite à BALLOY. Sa fille m'a travaillé une veste. M. BUDAN, garde chasse et pêche.)

LE 22 JUIN 1917 :

A 5 heures du matin, départ pour permission passée d'abord à PARIS (2 jours) et à BOURBOURG chez Pierre B... (1 jour) et à CASSEL chez Georges (4 jours). Retour le 2/7. Je rejoins mon unité à BISSEZEELE par ESQUELBEC. (Vu passer en gare la Batterie).

LE 3 JUILLET 1917 :

Séjour a BISSEZEELE.

LE 4 JUILLET 1917 :

Départ pour le front à 6 heures. Itinéraire suivi : ESQUELBEC, WORMHOUT, HERZEELE, BAMBECQUE et BEVEREN. On

bivouaque à l'emplacement des échelons. Le soir, la première section part en position. La 2ème attend jusqu'au lendemain.

LE 5 JUILLET 1917 :

A 8 heures, déplacement de l'échelon ; il s'installe dans une autre ferme à 500 m. Le soir, départ de la 2ème section pour sa position. Itinéraire : STAVEL, CROMBECKE, WESVILLEREN, OSTVILLEREN et REMINGHE. La 4ème pièce est à la ferme RAVELAESE, la 3ème pièce au MOULIN BEULEMANS ; toutes deux sont détachées de la première section et en sont séparées de plus de 1 km. On relève des belges. Cette position est réputée très calme. Les belges, que la 3ème pièce relève, ont tiré 4 coups en un mois. Pas un obus ne tombe dans ce secteur, disent-ils... Ils avaient le loisir de cultiver quelques potagers. Leur installation est en effet très bonne. La maison contient trois abris en béton armé, dissimulés dans les ruines. A 2 heures du matin, le 7/7, notre installation est achevée et on peut se coucher. La Pièce assure un service d'observation : une sentinelle, perchée dans la toiture, surveille les directions : PONT DE STEENSTRAAT et BORNE 6.

LE 6 JUILLET 1917 :

A 5h30 du matin et à notre grande surprise, la maison commence à être bombardée. Jusque vers 10h/10h30, l'ennemi règle cet objectif à raison d'un coup par minute et par 2 minutes. Quand leur réglage a donné l'encadrement de la maison, subitement les boches déclenchent un feu d'efficacité d'une 1/2 heure. Quelles transes ! Impossible de pouvoir se sauver. La rapidité et la violence des éclatements nous font croire que notre dernière minute est sonnée. Mes 5 servants se groupent près de moi et, intérieurement, tous nous songeons à la fin qui nous guette. Heureusement ! les abris résistent et quand les boches cessent le feu, notre émotion se calme. Le Lieutenant PETEHAIN qui nous savait là et qui, de la 4ème pièce, voyait le sort qui nous était fait, a pleuré. Il avait commandé des hommes pour venir nous retirer des décombres, car il lui semblait qu'ils avaient tout renversé. Cette demi-journée et principalement cette dernière demi-heure sera inoubliable. Plus de 200 obus de 150 sont tombés dans cette demi-heure, quel enfer ! Comme le marin qui sent son bateau sombrer, nous étions là, attendant notre mort. Nous avons allumé notre dernière cigarette...

Enfin, grâce à Dieu, la furie de ces bandits n'a pas eu plus d'effets : rien que l'écrasement de ce qui restait de cette ferme. On s'en tire avec les émotions. Le soir à 11 heures, on quitte ce mauvais trou et partons rejoindre la Première Section.

LE 7 JUILLET 1917 :

A 7 heures, les boches semblent vouloir nous tirer dessus et on descend par ordre aux abris de bombardement. Vers 9 heures, cette crainte s'efface et on circule autour de la pièce. Dans l'après-midi, je vais consulter le Major pour des éruptions : il m'évacue...

Je pars le 8/7 dans la matinée pour DUNKERQUE en auto sanitaire. A l'H.O.E. N°10 de la gare de DUNKERQUE, on me dirige sur l'hôpital Fenelon. Je suis renvoyé à l'hôpital Lamartine où j'arrive vers 3 heures de l'après-midi. Je dois passer la visite le 9/7 dans la matinée. (Ici, je retrouve WALLAERT qui a été évacué quelques jours avant moi. Il va bien, mais n'est pas encore guéri, il doit partir le 9/7 sur l'intérieur).

s. On ne prescrit la frotte après un bain additionné de "potasse" et puis on m'enduit de pommade jaune (soufre et potasse) qui ne fait pas rire pendant une heure au moins.

LES 10 et 11 JUILLET 1917 :

Pommade Jaune.

Du 11 au 17 JUILLET 1917 :

Pommade blanche à l'oxide de zinc (celle-ci fait moins mal). Durant ce séjour ici, j'ai le plaisir de passer quelques après-midi chez Mme DESOIR à COUDEKERQUE-BRANCHE. J'ai toujours mal aux coudes et quelques furoncles apparaissent encore aux pieds et aux poignets. On me fait changer d'hôpital pour aller à FENELON où j'arrive le 17/07 à 9h30. Je ne passerai la visite que le lendemain.

LE 18 JUILLET 1917 :

On me prescrit un bain et des soins au baume du Pérou qui ne me sont pas donnés car l'ordre d'évacuer les hôpitaux de DUNKERQUE est arrivé. Dans la journée, on nous prépare au départ qui a lieu le 19/7 à 5 heures du matin pour la gare (H.O.E. 10

où on est trié..) ; le train sanitaire part à 8 heures. A midi, on déjeune à BOULOGNE. Le soir à 16h30, arrivée à AMIENS où on mange en gare. Après le repas, on est envoyé aux hôpitaux de cette ville. Pour ma part, je suis affecté à l'hôpital 110.

Du 20 JUILLET au 2 AOUT 1917 :

Séjour assez heureux à l'hôpital. On peut faire quelques sorties en ville. Vu la cathédrale vraiment belle (L'Ange Pleureur). La promenade le long de la Somme est magnifique (Robinson). On me trouve très bien : à l'eau d'alibour, pansements humides et pommade à l'oxide de zinc mélangée avec du bleu de méthylène.

LE 3 AOUT 1917 :

Je pars avec une permission de 7 jours que je vais passer chez Georges à BAVINCHOVE. Retour le 12/8 à 4 h. Je dois repasser par CREIL où j'arrive le 14/8 à 9 heures du matin. (J'ai pu passer la journée du 13/8 à AMIENS).

LE 14 AOUT 1917 :

On ne m'équipe pas à CREIL et on me renvoie à DUNKERQUE par le train à 21h45. Je pars par le train civil de 8h34.

LE 15 AOUT 1917 :

Arrêt à BOURBOURG où je passe la journée avec P. BOUSSEMARY. Arrivée à DUNKERQUE par le train de 18h34.

LE 16 AOUT 1917 :

On m'équipe et on me fait prendre le train de 17h51 pour BERGUES où j'attends jusqu'au 17/8 à 11 heures. (Je passe la soirée chez M. CERIEZ DESOIN). Départ à 11 heures pour ROUSBRUGGE. Arrivée dans la soirée aux échelons situés à STAVELOCK (hameau de STAVELE). Suis en surnombre et, du 18/8 au 26/8, je remplace aux échelons le collègue BRIQUET parti en permission. Durant ce temps, je n'ai eu à faire que deux ravitaillements. Ce séjour a été très heureux.

LE 26 AOUT 1917 :

Je rejoins la Batterie de tir où je reprends la 3ème Pièce ; la

position n'est pas achevée et il faut l'aménager. Elle est située un peu au-delà de PYPEGALE.

Du 31 AOUT au 4 SEPTEMBRE 1917 :

La Pièce est détachée et sert une pièce balladeuse qui fera momentanément tous les tirs du groupe. On tire de Jour et de nuit environ 150 coups pour la journée. La pièce est placée un peu en arrière de la Batterie et près d'une casemate en béton qui nous sert d'abri.

On est relevé le 4/9 à 4h30 et rejoignons la Batterie d'où l'on part le 6/9 à 3h30 pour aller aux échelons. La journée du 5/9 fut terrible. La 23ème Batterie a été bombardée avec du gros calibre toute cette journée. Les hommes ont dû évacuer la position. Les dépôts de munitions ont brûlé et plusieurs pièces furent mises hors service. Des éclats ont blessé 2 hommes de la 22ème Batterie qui se trouvaient pourtant à plus de 300 m.

LE 6 SEPTEMBRE 1917 :

Journée passée aux échelons à STAVELOCKE.

LE 6 SEPTEMBRE 1917 :

Départ pour l'arrière. On cantonne à STEENE où l'on reste jusqu'au 15 septembre (Itinéraire : CROMBECKE, ROUSBRUGGE, OSTCAPPEL, REXPOEDE, BERGUES). On est bivouaqué dans les fermes VAN POPERINGHE (Maire) et FLAMES (2 Km du village). Séjour heureux en raison du bon temps. La nuit, les avions boches passent sans arrêt pour aller bombarder les environs. DUNKERQUE prend sérieusement d'après les éclatements qu'on perçoit.

LE 15 SEPTEMBRE 1917 :

Nous quittons STEENE à 6h20 pour aller cantonner à MANNEQUEBEURRE (Pas de Calais) par GRAND MILLE BRUGGE, BROUKERQUE, BOURBOURD et ST. NICOLAS. Le cantonnement est très éparé. De la 1ère à la dernière Pièce, il y a 4 Km au moins. La 2ème Section est logée chez M. DEREUDER, cultivateur et fabricant de chicorée. Ce domicile est sur ST OMER-CAPPELLE.

Du 15 au 30 SEPTEMBRE 1917 :

Séjour ici. On a été très tranquille durant cette quinzaine. L'accueil qui nous était fait par Mme DEREUDER a rendu ce séjour heureux. Nous avons une bonne popote, l'agrément d'un phono... Pour tuer le temps, j'allais me promener à cheval et quelquefois en voiture jusqu'au "FORT-BATARD", NOUVELLE EGLISE, pour y voir Louis DUJARDIN, jusqu'à PONT-D'OYE pour y voir Louis JONVILLE, jusqu'à BOURBOURG, pour y voir Pierre BOUSSEMARY, à AUDRUICQ pour faire des achats.

LE 30 SEPTEMBRE 1917 :

Je passe la journée à BOURBOURG avec Louis CAROLUS et BENONI. (Au retour, on apprend la mort de JONCKERE qui s'est noyé dans le canal à la suite d'un accident de voiture).

LE 1er OCTOBRE 1917 :

Départ pour REXPOEDE où l'on bivouaque. Itinéraire BOURBOURG, ZEGERSCAPPEL, ESQUELBECQUE, WEST CAPPEL.

LE 2 OCTOBRE 1917 :

Départ pour le front. On s'arrête aux échelons où l'on séjourne jusqu'au 4/10. Itinéraire : BAMBECQUE, ROESTBRUGGE, STAVELE. On reprend les anciens emplacements.

LE 4 OCTOBRE 1917 :

On part mettre en batterie à la même position à 14h30. Il y a eu quelques dégâts pendant notre séjour au repos. L'abri en ciment a été défoncé, sans faire de victime heureusement. Tous les environs montrent que la Batterie a été bombardée furieusement. On installe beaucoup de batteries tout autour ce qui indique qu'une forte action se prépare. Dès le 5/10, le bombardement commence et la riposte ennemie est des plus faibles. Jusqu'au 12/10 au matin, on reste là sans prononcer d'attaque. On a pu à cause du temps faire quelques reconnaissances. Le 12/10 au matin, on part à l'échelon (STAVELOCKE) où on doit, dit-on, se reposer une dizaine de jours.

Du 12 au 14 OCTOBRE 1917 :

Repos aux échelons.

LE 15 OCTOBRE 1917 :

On déménage l'échelon et on va au delà du "Lion Belge" près de la route de REMINGHE à PIPEGALE.

LE 15 OCTOBRE 1917 :

Dans la soirée, on remonte aux positions qu'on a quittées momentanément.

Du 17 au 29 OCTOBRE 1917 :

Bombardement et 2 attaques dont une pour la prise de MERKEN... Tout se passe bien pour le personnel de la Batterie ; on ne souffre que de la pluie et du mauvais état du terrain. Il y a de l'eau partout et quelle boue !

Du 26 DECEMBRE 1917 au 26 JANVIER 1918 :

Séjour très heureux. Le pays est très coquet. Le cantonnement bien préparé. Suis logé chez FOURRE, Hôtel des Voyageurs ; l'accueil est des plus hospitaliers. Mr PELTIER (brasseur réfugié de STENAY), voisin de l'hôtel me fait aussi passer quelques bons moments. On peut aller se promener aux environs. Suis allé plusieurs fois en voiture à COULOMMIERS. Une fois, j'ai pu avoir la journée pour PARIS : suis allé à CLAM ART déjeuner avec Mmes LOMBAERE et PETITPREZ. Une partie de chasse en voiture avec Mr PELTIER et mon collègue BERTIN nous laisse aussi un excellent souvenir. (TOUQUIN). On quitte à regret ce pays où il y a eu, en plus du repos, une distraction peu ordinaire.

LE 26 JANVIER 1918 :

Départ à 7 heures pour aller cantonner à la ferme "Grandchamp", à 7 km de LA FERTE-SOUS-JOUARRE, par POMMEUSES, VOISINS, GIREMOUTIERS, VILLERS BELLEVUE, LA FRINGALE, JOUARRE, LA FERTE-SOUS-JOUARRE. Arrivée à 14 heures assez fatigué à cause des montées de la route.

LE 27 JANVIER 1918 :

Départ à 6 h45 pour DOMPTIN par la grand route de CHATEAU-THIERRY. Sommes logés dans le pays et on peut louer un lit.

LE 28 JANVIER 1918 :

Départ à 7h30 pour BRECY, par LUCY-LE-BOCAGE, BOURESCHES, BELLEAU, EPAUX-BEZU, LE CHARME, ROCOURT-SAINT-MARTIN, COINCY.

La batterie est dans une ferme, mais la popote est à BRECY. On peut louer un lit.

LE 29 JANVIER 1918 :

Départ à 8h20 pour NESLES par COINCY et FERE-EN-TARDENOIS.

LE 30 JANVIER 1918 :

Je pars à 7 heures pour aller en permission. Je pars de FERE-EN-TARDENOIS à 8h46.

Du 1er au 2 FEVRIER 1918 :

En permission à BAVINCHOVE.

Du 9 au 12 FEVRIER 1918 :

En permission à PARIS.

LE 12 FEVRIER 1918 :

Retour au front par le train de 22h27.

LE 13 FEVRIER 1918 :

Profitant de mon passage à BAZOCHES, j'y descends pour y voir Paul MATHELON avec qui je peux passer une demi-journée. Il me fait reconduire en voiture jusqu'à COURLANDON et dans la soirée, je retrouve la batterie à ROMAIN (Camp Est).

DU 14/2 AU 8/3/1918,-

Nous restons là et y faisons un assez bon séjour.

Très tranquille et assez confortablement installé ; le travail dans cette période consiste à des travaux d'arrière. La batterie occupe une position de repli dans le bois situé à l'Est de ROUCY et une partie des hommes travaillent à une 3ème position sur le "FAITE" à gauche de la route de NENTELAY à ROUCY et à 1.500 m. de ce

dernier pays.

LE 6 MARS 1918 :

La 2ème Section prend position. Elle relève le 1er groupe du 15ème, dans le bois de PONTAVERT.

LE 7 MARS 1918 :

La 1ère Section part aussi rejoindre la 2ème.

LE 8 MARS 1918 :

Les échelons remontent et vont camper près de GLENNES sur les hauteurs Nord du ravin où nous étions l'an dernier après les attaques d'Avril 1917. Le camp a été bien aménagé depuis et, pour ma part, j'ai une bonne petite cania que j'occupe seul.

Du 8 au 18 MARS 1918 :

Séjour aux échelons.

LE 18 MARS 1918 :

Je pars le soir pour la position et on m'envoie en réserve à une position d'arrière où on envoie au repos à tour de rôle une partie des servants. Je demeure ici en attente. On fait la réfection des abris de cette position abandonnée. Le 18/3, un obus tue BOURDON qui était en train de faire sécher du linge. Plusieurs coups de main ont eu lieu du 18/3 au 25/3 et ont donné une grande animation au secteur. Heureusement ici, jusqu'au 4/4, rien à déplorer si ce n'est l'accident mortel de BOURDON.

A partir du 25/3, on commence à avoir des nouvelles de l'offensive allemande de la Somme ; ce qui explique le retour au calme complet de ce secteur.

LE 2 AVRIL 1918 :

Le Lieutenant PETETIN me demande des renseignements sur mon ancienneté à la Batterie de Tir. Le 4/4, il m'annonce que je suis désigné pour aller instruire la classe 1919. Le 5/4, on me dirige sur le C.O.A.C. de NEUILLY-EN-THELLE (Oise) où j'arrive le 6/4.

LE 7 AVRIL 1918 :

Repos.

Du 8 au 15 AVRIL 1918 :

Révision des règlements. On manoeuvre comme des "bleus"...

LE 15 AVRIL 1918 :

Sommes dirigés sur notre dépôt. Arrivée à SAINT-JUNIEN (H.V.) le 17/4 au matin. J'ai passé la journée du 16/4 à PARIS où j'ai vu l'ami Alph. D... et sa femme.

Du 17 au 22 AVRIL 1918 :

Nous attendons nos jeunes qui font route et avec qui on partira, dès qu'ils seront équipés, à LA BRACONNE où doit se donner l'instruction.

LE 23 AVRIL 1918 :

Départ pour le camp de LA BRACONNE. Le Colonel WACH dirige l'instruction. Le Lieutenant THELLIER est chargé de celle du 15ème avec le Sous-Lieutenant G. CALLICHET et l'Adjudant LAUWICK (Trois-Ponts, Roubaix).

Suis d'abord aux servants de la 6ème Pièce du 15ème, puis, passe en subsistance au 44ème.

Dans ce régiment, on a le Lieutenant DEVILLE, l'Adjudant DELESPIERRE. Suis avec le Maréchal-des-Logis FAURE.

A me souvenir de ROBILLARD, MARYSSE, BLOT, LUSEUVRE, DE L'EPINAY, pour le 41ème. DE GRAU, LACIGNE. GAMBART, DUPONT, DUMONT, GUENESSE, VERMILLON, Pacifique PREVOST, OBOEUF, COUSIN, le Chef VANDAELE, pour le 15ème.

Que de bonnes parties à ce mess de La Braconne avec Alfred DELAHAY (T'as le bonjour d'Alfred, Alfred Annolet (sic), etc.). Une mention pour l'Indépendance Day (4 Juillet) et le 14 Juillet (Saint Henri). Ai rencontré durant mon séjour REMY de LYS. A RUELLE, Albert BRULEN et CLAISSE d'HEM. A ANGOULEME, Marcel DEROUBAIX et Maurice LAGOIT.

Du 23 AVRIL au 15 AOUT 1918 :

Sommes à l'instruction qui nous occupe beaucoup et qui a donné de bons résultats Le Général LADOUX n'a pas dissimulé sa satisfaction. Pendant ce séjour, j'ai pu aller deux fois à LE

BUISSON y voir Adélaïde et Marie DEREUX et aussi Victor LEMAIRE.

Du 15 au 28 AOUT 1918 :

En permission à PARIS (5 jours), à FIRMINY (3 jours), à BOURGOIN avec Alphonse et Chérie (2 jours) et à Cette chez ma marraine (36 heures).

Du 28 AOUT au 14 SEPTEMBRE 1918 :

On n'a que le repos. Attendons le départ.

LE 14 SEPTEMBRE 1918 :

On retourne à SAINT -JUNIEN.

LE 15 SEPTEMBRE 1918 :

Premier départ pour JOIGNY.

Du 14 au 28 SEPTEMBRE 1918 :

Séjour à SAINT-JUNIEN durant lequel on équipe les hommes.

LE 29 SEPTEMBRE 1918 :

Départ pour JOIGNY. De passage à CHATEAUROUX je descends pour rendre visite à Jules THUILLIER avec qui je peux passer une demi-journée. Vu par la même occasion Monsieur DUJARDIN, de CHERENG et sa famille.

LE 30 SEPTEMBRE 1918 :

Arrivée à JOIGNY. Dois me rendre à LOOZE où est cantonnée la 18ème batterie du 32ème R.A.C. - S.P. 111 où je suis affecté.

Du 30 SEPTEMBRE au 19 OCTOBRE 1918 :

Séjour à LOOZE. Suis avec 50 jeunes venus du 34ème ; on continue l'instruction.

J'ai bon gîte ici.

LE 19 OCTOBRE 1918 :

Quittons LOOZE pour aller à BRION, pays voisin. On est mieux cantonné ici. Suis logé chez Mr Albert MAURY dans une belle chambre. L'accueil est des meilleurs. On m'emploie au peloton N°

1.

LE 27 OCTOBRE 1918 :

Pars en permission à LANNOY pour rentrer le 6/11.

Du 6 NOVEMBRE au 1er JANVIER 1919 :

Séjour à BRION.

LE 11 NOVEMBRE 1918 :

En l'honneur de l'armistice, je vais à AUXERRE, tirer le canon.

Du 1er au 29 JANVIER 1919 :

En permission à LANNOY. Retour à BRION où je reste encore jusqu'au 24/2. Pour partir, les sous-officiers ont offert un bal à toute la jeunesse Brionnaise qui a eu toute réussite. Nos adieux à BRION furent bien célébrés,

Du 15 au 18 FEVRIER 1919 :

A MONTARGIS par COUTANÇON.

LE 24 FEVRIER 1919 :

Départ 10 heures du matin. Arrivée à JOIGNY où l'on cantonne dans un Quartier. (Quartier neuf du Quartier DAVOUT).

Du 3 au 26 AVRIL 1919 :

En permission.

Du 28 MAI au 5 JUIN 1919 :

En permission.

LE 13 JUIN 1919 :

En convoi pour l'Allemagne. couché à ACHERES.

LE 14 JUIN 1919 :

Passé journée à CREIL.

LE 15 JUIN 1919 :

Quittons CREIL pour SARREBRUCK à 11 heures du matin. Arrivons le 16/6 à 17 heures. Passons la nuit dans cette ville

d'Allemagne, vue pour la première fois et qui me laisse une bonne impression.

LE 17 JUIN 1919 :

Quittons SARREBRUCK pour COLOGNE. Départ : 4h57. Arrivés 13 heures.

Vu en descendant la merveilleuse cathédrale. Départ presque aussitôt (14h30) pour AIX-LA-CHAPELLE où l'on passe la nuit. A cause des difficultés créées par un manque d'organisation au "Foyer du Soldat", il ne m'est pas possible de visiter cette ville.

LE 18 JUIN 1919 :

Départ à 8h30 pour LIMICH où Je dois laisser le détachement. Arrêt à JULICH de 7h30 à 12h45. On circule dans cette ville et l'on voit défiler le 1er Mixte. Forte émotion en voyant cette démonstration dans un pays qui fut notre pire ennemi.

A LIMICH, je passe la nuit. repars le lendemain 19/6, pour FESH où il me faut convoier 15 hommes. J'arrive avant le campement... On casse la croûte en attendant. Suis libéré vers midi et peux songer à rentrer.

A AIX-LA-CHAPELLE à 15 heures. C'est la Fête-Dieu et dans oette contrée, elle est très célébrée. Tout le monde chôme et la ville a un air de dimanche. Je couche à l'Hôtel du Nord près de la gare. J'ai tout le loisir de me rendre oompte de l'importance de cette ville.

LE 20 JUIN 1919 :

Départ d'AIX-LA-CHAPELLE pour BRUXELLES à 6h47.

Arrivée 11h30. Je dois passer tout le reste de la journée et même la nuit ici. Je loge à l'Hôtel des Acacias. Je tue le temps au ciné "Pathé" au Palais d'Eté où j'ai de l'agrément. (Vu Charlot lui-même).

LE 21 JUIN 1919 :

Je quitte BRUXELLES pour LILLE à 6h47. Arrivée à BAISIEUX à 10h30. Je rentre à LANNOY par voiture de Henri BETTREMIEUX. Repars le soir pour chercher le train à LILLE à 21h45.

LE 22 JUIN 1919 :

Arrivée à PARIS à 6h30. Passe cette journée avec Benoni HERBAUX et Alphonse DEL.....

LE 23 JUIN 1919 :

Rendu à JOIGNY à 10 h. 1/2. Le soir on apprend que les "Boches" signeront le traité de Paix.

LE 24 JUIN 1919 :

Service du dimanche en l'honneur de la Paix.

Du 25 JUIN au 10 JUILLET 1919 :

Toujours même service (sic) en attendant le départ.

LE 10 JUILLET 1919 :

Départ pour le D.D. de DOUAI.

LE 11 JUILLET 1919 :

Suis démobilisé.

(Fin du carnet de route)

-:-:-:-«-t:-x:-:-:-:-